

J2 jeunes

LE KART,

MANSON



1 F - SUISSE 0,95 FS - BELGIQUE 10 FB - CANADA 35 C.

un sport pratiqué par les J2



200 000 lecteurs de "J2 Jeunes"

« Pourrais-je savoir le nombre de lecteurs de « J2 JEUNES » en 1967 et une dizaine d'années plus tôt ? »

Pierre — CLERMONT-FERRAND —

« J2 JEUNES » a une longue histoire. Son ancien titre, « CŒURS VAILLANTS », a été fondé en 1929. Il a subi tour à tour des transformations qui l'amènèrent en janvier 1962 à s'adresser exclusivement aux jeunes de 11 à 15 ans. FRIPOUNET-MARISSETTE a pris donc la place de « CŒURS VAILLANTS » pour les lecteurs de 8 à 11 ans.

Aussi le nombre de lecteurs de 1957 n'est pas comparable à celui de 1967.

En octobre 1963 a eu lieu le baptême de « J2 JEUNES » et en 1967 on peut affirmer qu'il est lu par 200.000 jeunes de 11 à 15 ans.

Rien ne t'empêche donc qu'il continue de grimper. Alors fais-le connaître autour de toi, à tes amis, c'est le devoir d'un J2.

Appel aux J2

« Je lis depuis deux ans « J2 JEUNES » qui ne cesse de me divertir. Hélas, je ne puis plus être en possession de ce journal parce que mon camarade qui me le prêtait a changé de quartier. Aussi, je viens solliciter auprès de votre bienveillance la faveur de m'obtenir un correspondant qui pourrait m'envoyer GRATUITEMENT J2 JEUNES. »

André NKOUKA — BRAZZAVILLE —
(Congo)

De nombreuses fois les J2 de France nous demandent des correspondants africains. Aussi, ceux qui veulent entrer en liaison avec André NKOUKA peuvent s'adresser à Luc ARDENT qui transmettra son adresse exacte.

« J2 JEUNES » est le même en Afrique Noire et il circule de main en main. Mais lorsque la chaîne est brisée n'est-il pas normal que tous les gars du monde s'unissent pour se donner la main ?

Les as de l'aviation

« Luc, je t'écris pour te faire part de mon point de vue sur le journal. Ne pourrait-on pas y voir un article sur Guynemer dont on célèbre le cinquantième anniversaire de la mort actuellement ? En outre, pourrais-tu faire passer d'autres articles sur les avions et certains pilotes de la première et la deuxième guerre mondiale ainsi que les avions civils connus actuellement ? Je fais aussi une petite critique ; je trouve qu'il n'y a pas assez d'actualités dans « J2 JEUNES » et trop peu de fiches philatéliques. Malgré cela, « J2 JEUNES » est un journal formidable. »

Vivian GUISCHET — (Tarn)

Merci de tes suggestions mais tu as pu constater comme tous les lecteurs qu'elles sont devenues en partie réalité avant de recevoir ta lettre.

Tu as dû être ravi de voir un reportage sur Gabriel VOISIN, un pionnier de l'aviation et une histoire en bandes sur le regretté Jean FALLOUX.

Tu peux aussi suivre régulièrement les aventures de Karl qui pilote des avions fidèlement reproduits par CHERET notre dessinateur spécialiste en matière d'aviation. Voilà qui peut t'aider aussi à savoir les formes, les caractéristiques et les détails de ces avions de ce temps.

A propos de timbres, tu as dû aussi être satisfait des articles de Jacques BRUNEAUX dans les numéros 38 - 39 - 40 puis 44. Tu as ainsi une raison de plus de dire que « J2 JEUNES » est un journal formidable !

Mon colt est enrayeré

« Dans votre numéro 36 du jeudi 7 septembre 1967 et dans l'histoire « Capture pour tous », je crois avoir décelé une légère erreur. En effet, le malheureux, dans une bulle dit : « Mon colt est enrayeré mais ils ne me tiennent pas encore ! » Or, le colt n'est pas une arme automatique donc il ne s'enraye pas. Les balles sont dans le barillet qui ne peut pas être bloqué par une balle puisque les douilles ne s'éjectent pas. Ceci n'étant qu'un détail. Nous pouvons dire que l'histoire est terrible. Quant à l'histoire de Lestaque « Escale à Tampipouvou », hyper hilarant, super exceptionnel. Monsieur, je vous dis merci. »

Vianney Sevaistre — VERSAILLES —

Voilà ce qui prouve que tu es un amateur de western. Nous te remercions de tes précisions et nous invitons les lecteurs à les retenir et à s'en souvenir lorsqu'ils jouent à la « petite guerre ».

« Hyper hilarant, Super exceptionnel », voilà bien des slogans qui prouvent que « J2 JEUNES » est aimé de tous les jeunes.

Pour votre correspondance

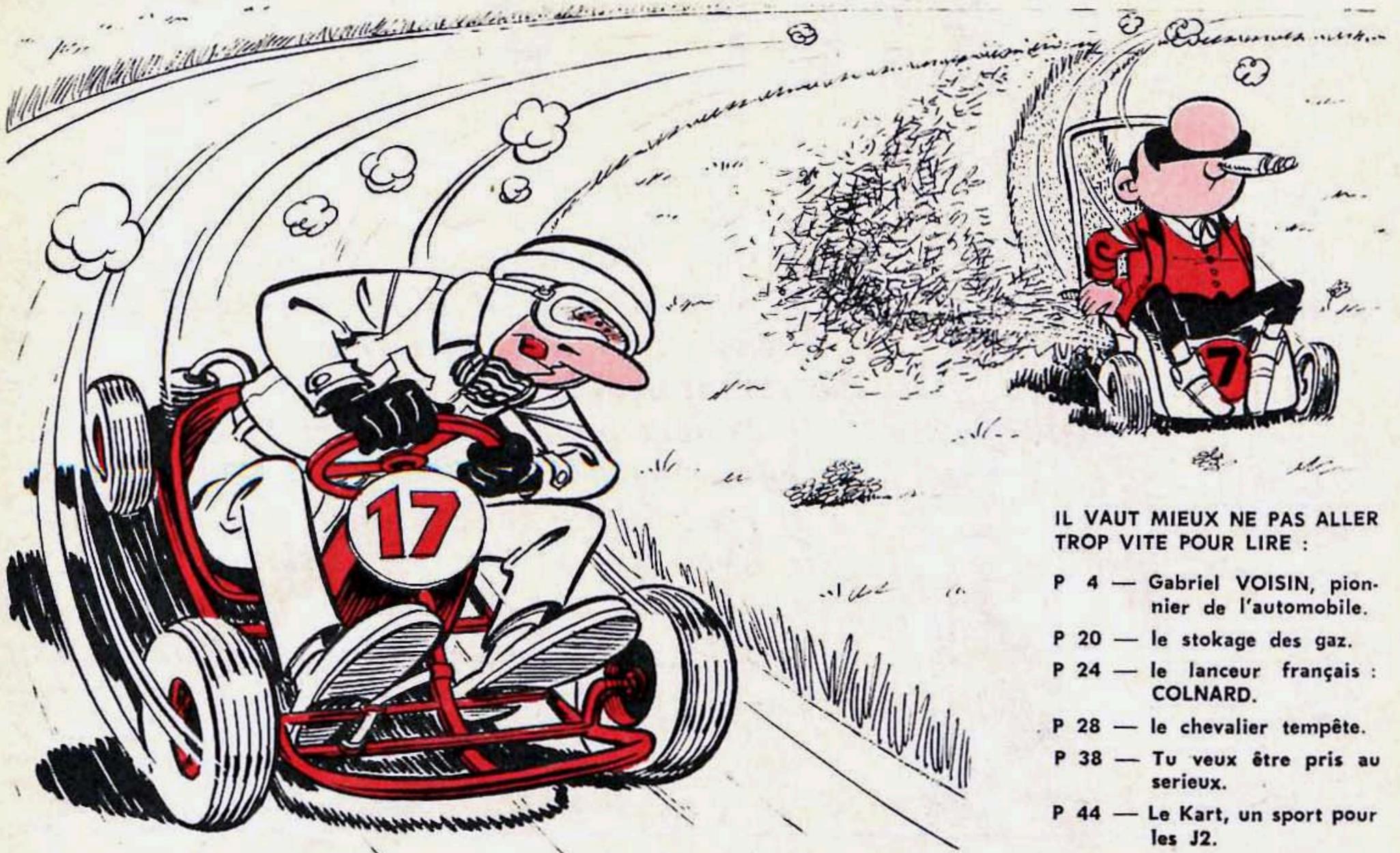
Utilisez le papier à lettre « J2 JEUNES » pour écrire à vos parents et amis, c'est une façon de le faire connaître autour de vous.

Vous pouvez vous procurer une pochette de papier à lettres « J2 JEUNES » en écrivant à : « J2 JEUNES » (Papier à lettres) 31, rue de Fleurus —

PARIS 6^{ème}

Joignez à votre envoi DEUX TIMBRES A 0,30 F et indiquez clairement votre nom et adresse complète.

J2
eunes
dialogue
avec
ses lecteurs



IL VAUT MIEUX NE PAS ALLER TROP VITE POUR LIRE :

- P 4 — Gabriel VOISIN, pionnier de l'automobile.
- P 20 — le stockage des gaz.
- P 24 — le lanceur français : COLNARD.
- P 28 — le chevalier tempête.
- P 38 — Tu veux être pris au sérieux.
- P 44 — Le Kart, un sport pour les J2.



Le nouveau catalogue Yvert-et-Tellier 68 fait de vous un véritable expert en timbres

350.000 timbres y sont décrits, reproduits et cotés aux derniers cours (qui sont en hausse)

Avec le nouveau catalogue Yvert, vous devenez «incollable» sur n'importe quel timbre du monde entier. Sujets, couleurs, filigranes, formats, dentelures, surcharges, oblitérations : vous disposez pour chaque timbre d'une véritable «fiche anthropométrique» réunissant tous les éléments de reconnaissance que les experts utilisent pour identifier et authentifier un timbre.

Le nouveau catalogue Yvert vous permet aussi d'évaluer très précisément la

valeur actuelle de votre collection, de savoir les prix à ne pas dépasser à l'achat et ceux que vous pouvez exiger à la vente. Car chacun des 350.000 timbres décrits est coté, neuf et oblitéré, aux derniers cours officiels.

3 volumes (que vous pouvez acheter séparément) chez les spécialistes du timbre et libraires... Tome 1 : France et anciennes possessions, 640 pages, 4,50 F / Tome 2 : Europe, 840 pages, 22,50 F / Tome 3 : reste du monde, 1280 pages, 27 F.

OFFRE GRATUITE AUX COLLECTIONNEURS DÉBUTANTS

✂
Pour recevoir gratuitement la brochure d'initiation à la philatélie «Le timbre cet inconnu» (26 pages illustrées), il vous suffit de remplir ce bon ou de le recopier et de l'adresser avec 2 timbres à 0,30 F à : Yvert-et-Tellier 51 rue des Jacobins - 80, Amiens.

Nom

Prénom

Rue

No

Ville

Département

GABRIEL VOISIN



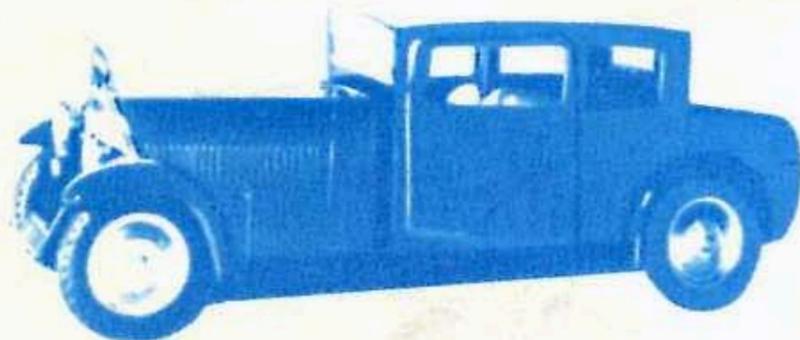
La maison de Gabriel Voisin.

Gabriel VOISIN ; depuis le numéro 43 les lecteurs de "J2 JEUNES" savent qu'il fut le pionnier français de l'aviation. Mais ce qu'ils ne savent peut-être pas c'est qu'il joua aussi un rôle de tout premier plan dans l'industrie automobile française.

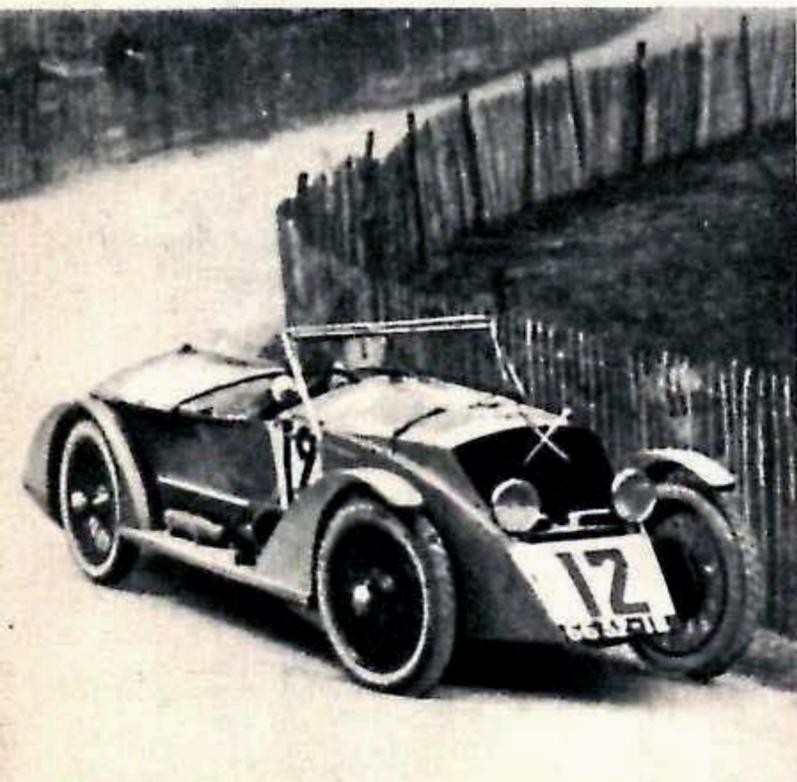
Il y a soixante ans, en 1907, pour la première fois au monde, un Français faisait voler à Bagatelle un avion mû par moteur à explosion.

Cet appareil piloté par Charles VOISIN avait été entièrement conçu par lui et son frère Gabriel.

J2
reportage

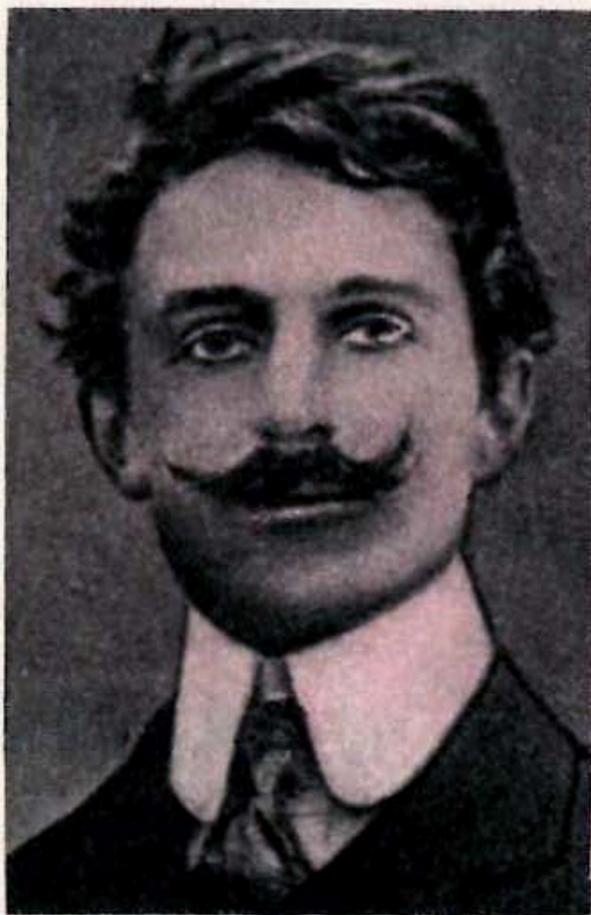


Une Voisin à Lyon en 1924



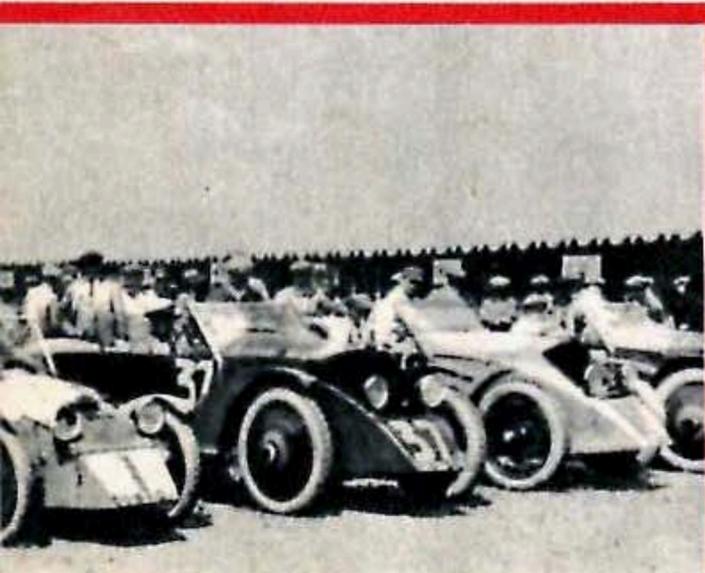
un précurseur
de
l'automobile





VOISIN

**un précurseur
de
l'automobile**



**LA VICTOIRE DE 1918
ET L'AUTO**

Pendant 10 ans les VOISIN allaient dominer l'aviation française et même mondiale et lorsqu'éclata la guerre de 14 toutes les usines disponibles fabriquaient les avions qui pour la première fois n'étaient plus en bois : les VOISIN.

En quatre ans de guerre on produisit 10.400 appareils qui inaugurèrent tristement les bombardements massifs et les combats aériens.

Pourtant, le 11 novembre 1918, Gabriel VOISIN, dégoûté par la production militaire, abandonna la construction d'avions et se consacra à la fabrication de voitures automobiles avec un certain succès avoue-t-il aujourd'hui à 89 ans.

• — Comment fabriquez-vous vos célèbres voitures « Avion-Voisin » ?

• — Ça m'était très facile parce que nous avions des renseignements tellement précis sur la légèreté et sur les phénomènes aérodynamiques, qu'il était pour nous enfantin de construire une voiture. Nous en avons d'abord construit en aluminium et non en ferraille qui ont un poids invraisemblable. C'est incompréhensible que la France qui est un pays producteur d'aluminium ne fabrique pas des carrosseries dans ce métal.

Nos machines étaient remarquables par leur légèreté, leur utilisation et par leur économie, par leur vitesse et par leur qualité, de tenue de route. Elles étaient stables parce que j'avais appliqué à la voiture ce que j'appliquais à tous mes avions, c'est-à-dire les lois bien connues des empennages. Ce sont des choses que les ingénieurs modernes devraient connaître, mais qui sont négligées, je ne sais pourquoi !

• — Vous avez participé à de nombreux prix. Vous en souvenez-vous encore ?

• — Oui, évidemment, nous avons remporté des succès incroyables.

• — Lesquels par exemple ?

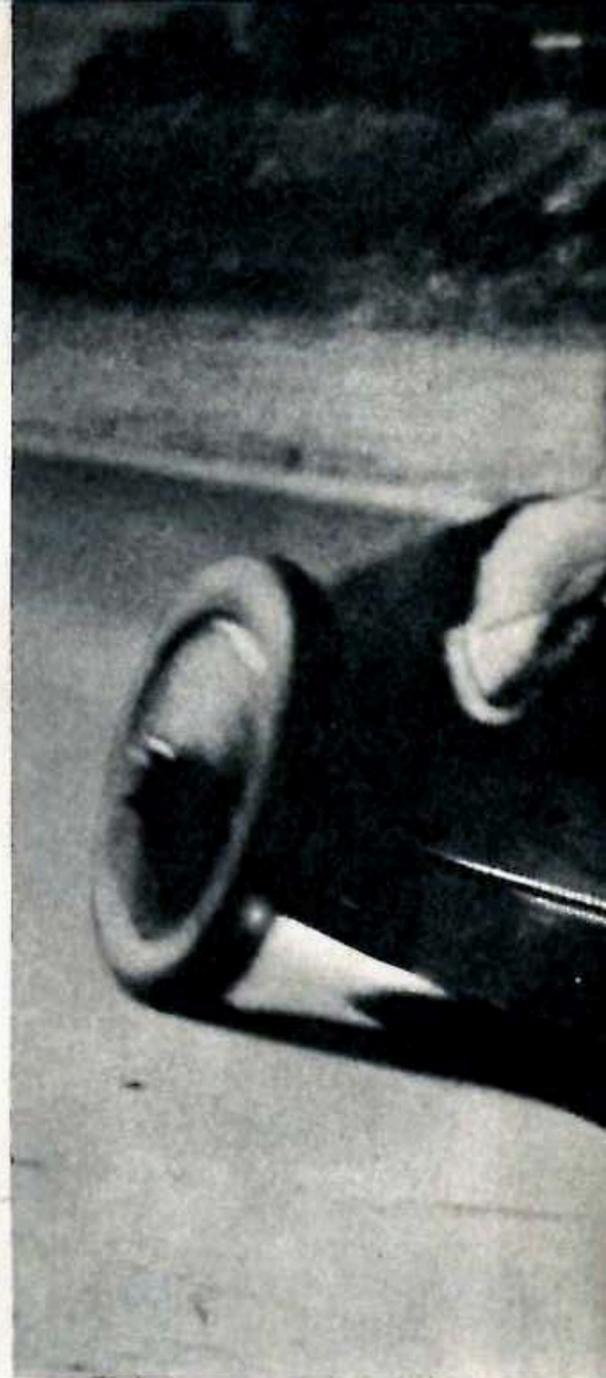
• — J'ai inscrit mon nom au palmarès des records du monde, je dis bien des records du monde, pas des records internationaux. J'ai inscrit mon nom 37 fois. Je détiens 37 records du monde, aussi bien en aviation qu'en voiture automobile. J'ai conservé sept ans de suite le record des 24 heures à 182.400 km/h de vitesse moyenne. Ça s'est passé aux environs de 1924 ou 25. Il faut bien penser que dans ce temps-là, ça vous donne une idée de la vitesse à laquelle il fallait tourner à Montlhéry pour faire 182.400 km/h de vitesse moyenne. Nous tournions au-dessus de 204, 205, 206 de vitesse.

• — Comment conceviez-vous vos modèles à l'époque ? Était-ce vous qui les dessiniez ?

• — Ah ! J'ai tout dessiné, tout ce qui concerne les voitures, les avions et toutes les recherches qui nous avons pu faire à la maison Voisin, c'est moi qui les ai dessinés avec un crayon que j'ai encore sur une planche à dessin que vous pouvez voir au premier étage de cette maison.

• — Quel est votre meilleur souvenir de constructeur ?

• — Mon meilleur souvenir... Moi, je crois



Une voisin au record

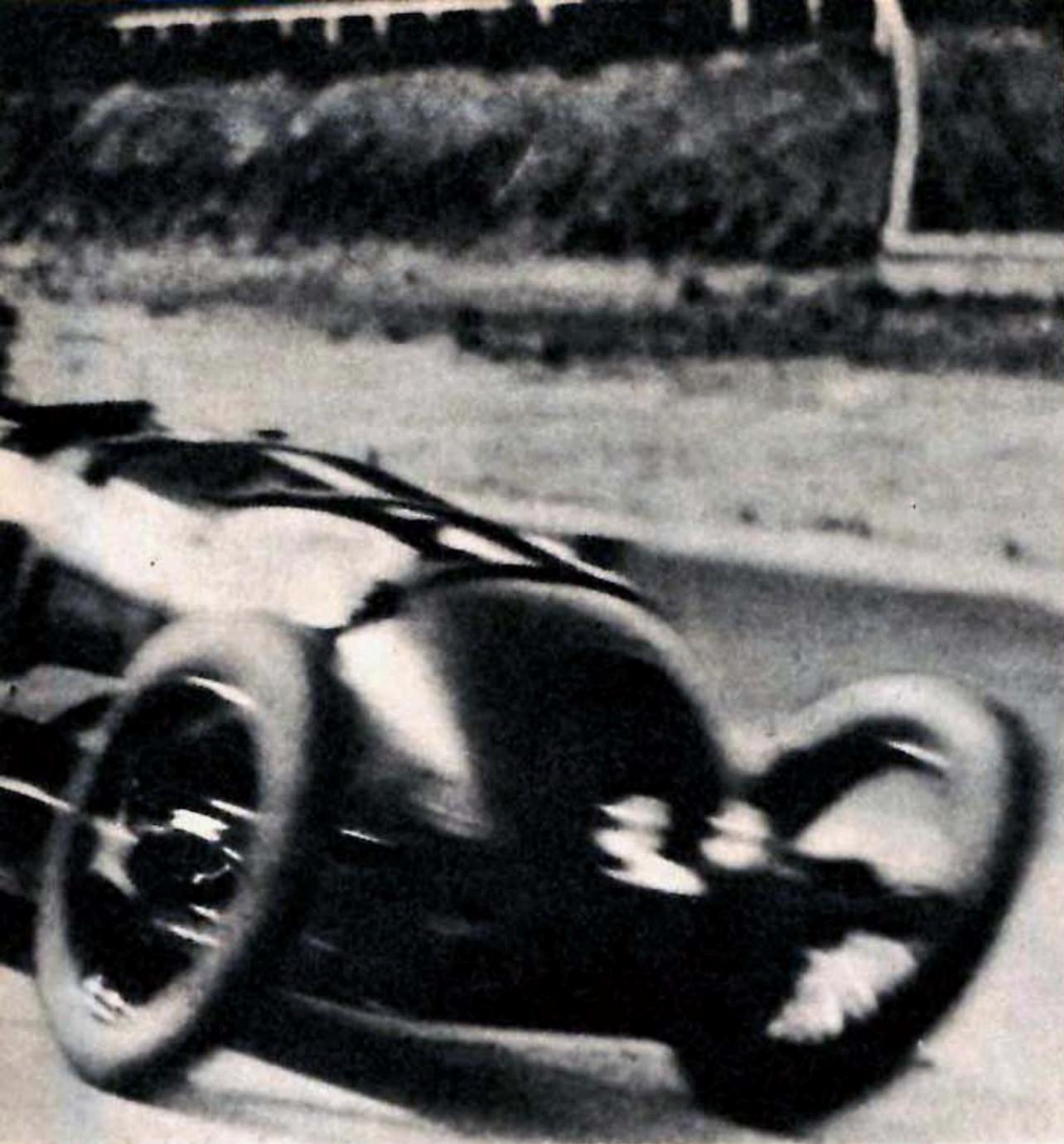
que le plus beau jour de ma vie est celui où j'ai été nommé ingénieur civil de France. C'était une chose qui m'a donné beaucoup de peine car je n'ai été ingénieur civil qu'à l'âge de 38 ans. Vous voyez que j'ai dû m'en acquitter tardivement mais je dois dire que j'ai été accueilli avec beaucoup de faveur.

En 1920 Gabriel VOISIN fit les premiers essais de freinage sur les quatre roues de ses automobiles (adoptant quatre cinquièmes sur l'avant et un cinquième sur l'arrière).

Le freinage équilibré sur les quatre roues allait rendre ainsi, pour la première fois une stabilité considérable au coup de frein. Les voitures Voisin atteignaient à l'époque la vitesse de 120 km/h, pour une cylindrée (31 900) et peu de voitures de même force leur tenaient tête sur les routes.

En 1922, les VOISIN étaient munies d'un dispositif silencieux au démarrage. C'était, alors, un grand progrès et nombreuses encore sont les voitures récentes qui démarrent dans un grand fracas.

Une autre révolution dans la construction des Voisin ; l'utilisation de l'aluminium pour la réalisation des carrosseries. Toutes ces voitures étaient en aluminium, donc extrêmement légères, environ trois fois moins que les autres. La fameuse trois chevaux pesait 700 kilos et roulait à l'époque à 125 km/h 3000 tours). Elle était fabriquée avec un dispositif surmultiplicateur commandé sous le volant à la sortie de la boîte trois vitesses. Ce système qui donnait six vitesses à la voiture fut un grand succès.



du monde 1927.

De 1920 à 1925, les voitures VOISIN avaient déjà remporté 94 premiers prix et 59 coupes dans la compétition ainsi que bien des records de tourisme, chronométrés officiellement au cours de différentes épreuves. Au total 153 victoires qui constituaient alors pour le public un atout de vente décisif.

Le premier grand prix de voitures de tourisme institué par l'A.C.F. en 1922 sur un itinéraire de 700 km à Strasbourg fut gagné par trois Voisin aux trois premières places.

Aujourd'hui Gabriel VOISIN ne peut plus jeter un coup d'œil sur la grande coupe d'argent du Grand Prix de l'Automobile Club (en bonne place dans sa collection de trophées), sans un certain battement de cœur.

Puis en 1923, ce fut un 10 CV VOISIN qui enleva une course nommée : « Circuit des routes pavées ». Cette épreuve disputée sur des routes défoncées ne ménageait ni les pilotes ni les voitures.

A la suite de cette compétition, la 10 CV fut très convoitée par différents constructeurs concurrents dont les modèles avaient craqué durant la course.

Quelques années plus tard, Gabriel VOISIN provoqua l'étonnement en alignant à Lyon, au Grand Prix de l'A.C.F., des voitures style carlingue d'avion sans châssis (la 18 CV). Ce type de coque fut, par la suite, repris sur bien des modèles et particulièrement sur la célèbre « Traction Avant » de Citroën.

En 1928, la maison VOISIN détenait 37 re-

cords du monde en vitesse automobile dont le fameux record des 24 heures, homologué à 182,600 km/h de moyenne et durant lequel la VOISIN avait tourné au-dessus de 200 km/h pendant un jour et une nuit à Montlhéry.

Egalement la stupéfiante performance des 16 jours où le bolide avait tourné à 121 km/h de vitesse moyenne sur une distance de 50 000 km !

Tout ceci, naturellement, pour le plus grand profit de la technique de la firme dont la bonne réputation n'était, désormais, plus à faire. Une si bonne réputation qui attira un jour de 1934, le patron de la maison ROLLS-ROYCE, avec quatre de ses techniciens chez Gabriel VOISIN afin d'essayer la fameuse douze cylindres. Un an plus tard, naissait en Angleterre la ROLLS-ROYCE « Phantom » 12 cylindres !

En 1940, le manque d'essence provoqué par l'occupation de la France par les Allemands, amena le grand constructeur à dessiner et à réaliser un modèle de camionnette fonctionnant à vapeur. Les premiers essais furent couronnés de succès et les accélérations étaient, paraît-il, foudroyantes et la facilité de conduite d'une souplesse prodigieuse. Ce retour à l'ère de la vapeur, ne fut, naturellement pas poursuivi dès le retour de l'essence à la libération de la France.

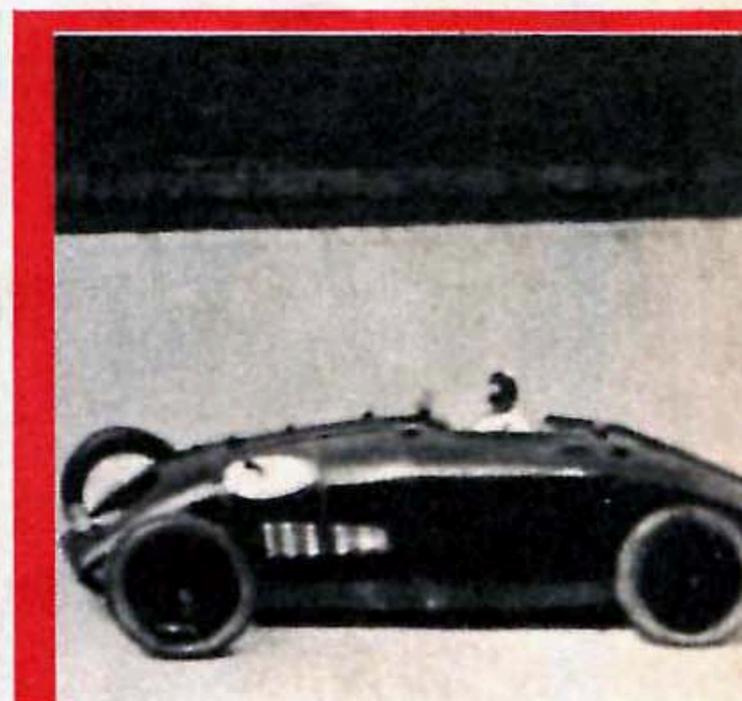
Après cette guerre, Gabriel VOISIN avait 65 ans. Toujours entreprenant, il commença les premiers tracés de son fameux « Biscooter ». Ce fut une des premières mini-voitures à

deux places qui étaient actionnées par un moteur Gnôme-et-Rhône de 125 cm³. Ce modèle, traction avant fut surtout fabriqué en Espagne

Toute sa vie durant, que ce soit dans le domaine aéronautique ou automobile, Gabriel VOISIN aura démontré ses dons de grand pionnier. L'avenir de l'automobile, il le décrit lui-même dans son livre intitulé « Mes mille et une voitures », publié il y a quelques années aux Editions de la Table Ronde :

« Il est difficile de prévoir l'avenir du transport automobile. On peut cependant croire au développement de l'énergie nucléaire. La poudre à canon, qui fut une immense révolution militaire était à son début une merveilleuse machine à faire de la fumée. Les batailles navales du Musée de la Marine font disparaître dans des nuages opaques des escadres entières. La fumée d'un coup de feu était à cette époque le repère certain du tireur. Cent ans plus tard, la poudre sans fumée bouleversait l'art des stratèges !

Il en sera de même pour les combustions atomiques. Dans moins de 20 ans, les retombées des « bombes atomiques » auront disparu comme a disparue la fumée de la poudre à canon. Il ne sera plus question d'essence, de « station-service ». Les pompes disparaîtront en quelques mois et l'énergie nécessaire à une voiture super-puissante sera contenue dans un morceau de sucre. A ce moment, la vapeur, qui ne sera pas inévitablement produite à partir de l'eau, aura de grandes chances d'actionner nos voitures et les conducteurs de l'an 2 000 seront certainement libérés de nos démarrages préalables, de nos embrayages, de nos boîtes de vitesse, du combustible incendiaire qu'il faut constamment



approvisionner et de tant d'autres fantaisies

Quant à la « ligne », cette occasion d'essouffement, elle aura disparue depuis longtemps, définitivement écrasée par un impératif irrésistible, la FONCTION.

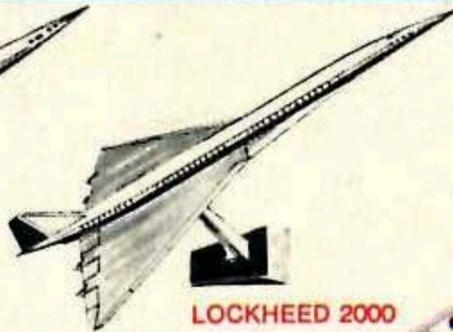
Jac REMISE



TUPOLEV TU 144



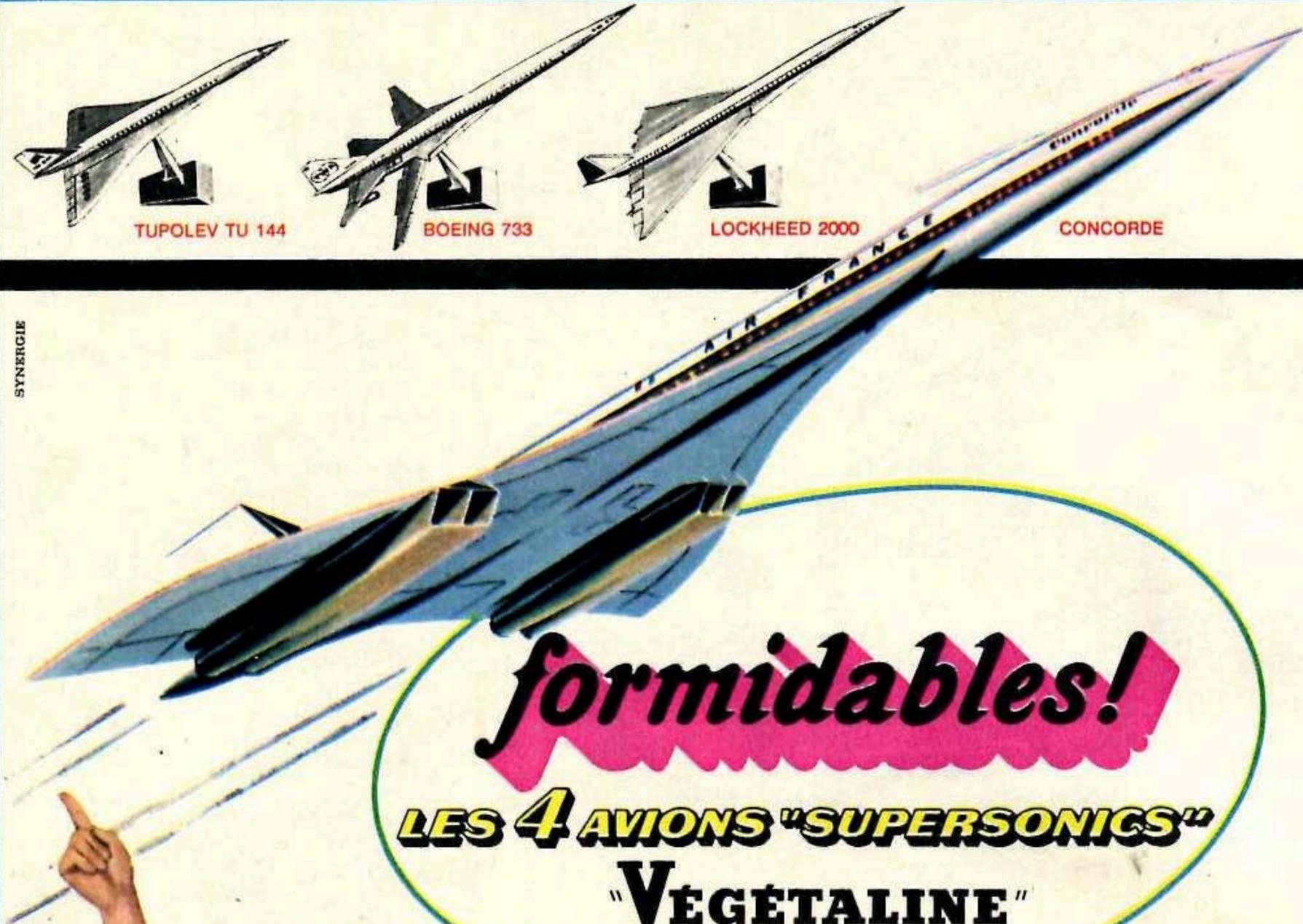
BOEING 733



LOCKHEED 2000

CONCORDE

SYNERGIE



formidables!

**LES 4 AVIONS "SUPERSONICS"
"VÉGÉTALINE"**



OUI, ILS SONT LA!

les "Supersonic Transports", fameux long-courriers supersoniques de l'avenir ! Grâce à Végétaline, soyez les premiers à en posséder les maquettes, fidèlement reproduites : le "Concorde" franco-britannique, le "Tupolev TU 144" soviétique, les "Boeing 733" et "Lockheed 2000" américains... Oui, quatre avions réalisés d'après les plans originaux des constructeurs, quatre avions faciles à monter, sans colle, et à décorer avec leurs insignes...

cadeau

Il suffit d'acheter le nouvel étui de 2 pains "Végétaline". **Gratuitement** avec chaque étui : une maquette complète, avec socle et éléments de décoration... Vite ! collectionnez les avions supersoniques "Végétaline" **et... vite!** avec

"VÉGÉTALINE"

les frites les plus légères, les "frites qui volent"





Le Grand Duc

est de sortie

PAR
X.Bel.

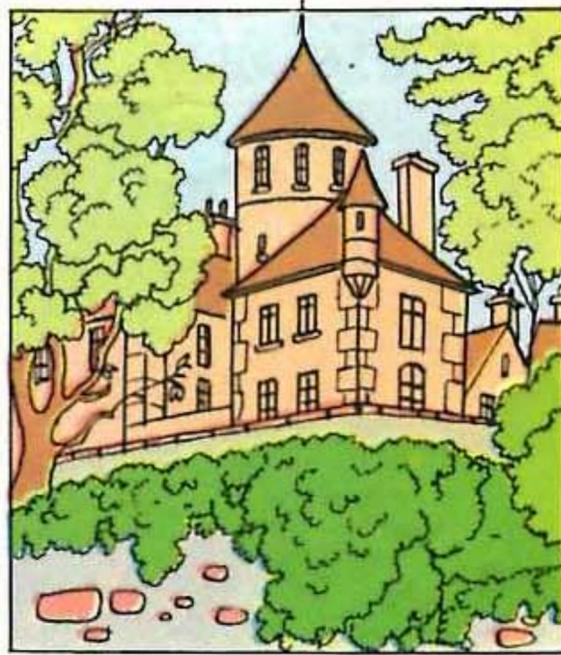
RESUME — Charlotte et Jordi ont retrouvé la trace du Mal Kybriz Il est allé à Genève où le professeur Clinkham lui annonce qu'il est le descendant de Charlemagne Notre héros est d'autant plus fier qu'il rencontre le descendant de Charles Quint. Une autre rencontre l'effraie un peu : sa sœur Paprika qui vient présenter sa vache préférée au concours de gruyère.



Prince Roukine, vous avez frappé juste !. Le Grand-Duc Kybriz, Maréchal de Corélie aime ces manières directes, franches, spontanées.. Je condescends donc à venir sous votre humble toit..



Voici justement mon humble toit, Monsieur le Grand Marechal.. Nous arrivons....



Elle n'est pas mal du tout votre petite bicoque, vous savez.

Ça ?.. Boof !. Tout juste un modeste pied-à-terre

Dites-donc, vous en avez des sous !.. Vous misez au tiercé, peut-être

Non. Je suis dans le fromage. Propriétaire du gruyère "Golf", chaque fromage comportant 9 ou 18 trous comme un terrain de golf...



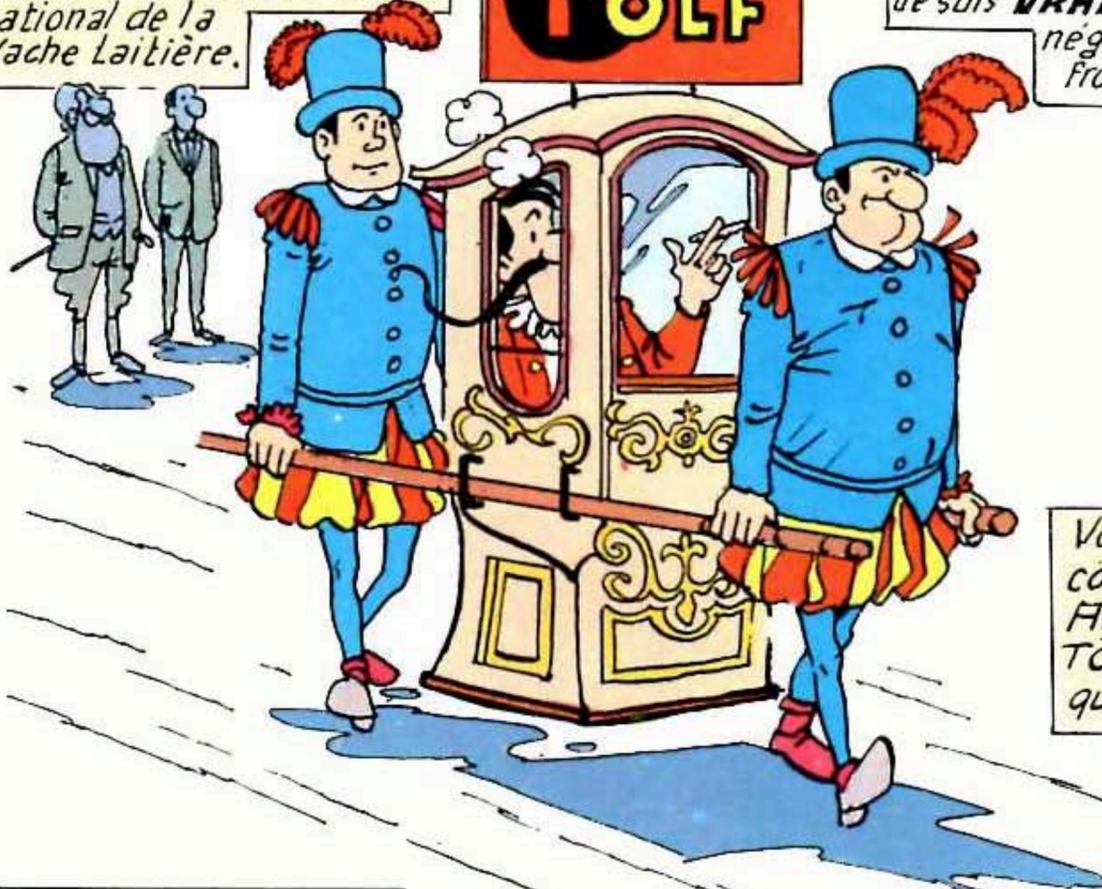
Le 18 trous, modèle familial.. Economie : 75 %.

Il raffole de ce genre de promenade. J'en profite pour faire un peu de publicité pendant le Festival International de la Vache Laitière.

CRUYÈRE
GOLF

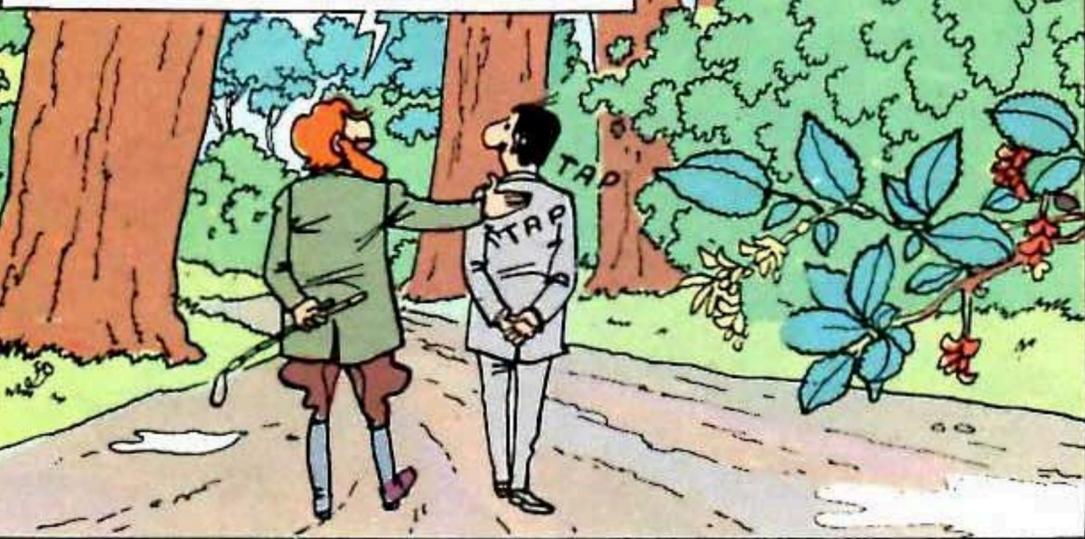
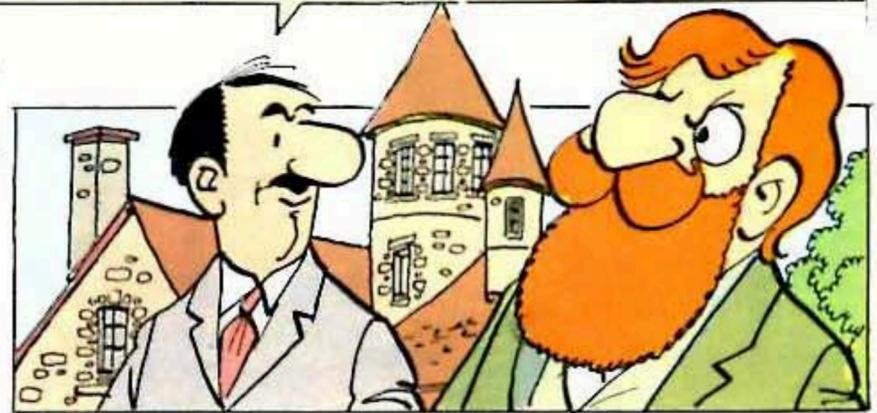
Vous alors, Prince Roukine, vous êtes bien l'agent secret le plus extraordinaire. On vous prendrait vraiment pour un négociant en fromages.

Je suis **URAÏMENT** négociant en fromages..



Vous savez que nous vous faisons totalement confiance. agent CKK.OO.HLM, mais vous savez **AUSSI** que nous désirerions récupérer **LE PLUS TÔT POSSIBLE** ce professeur Polyclète Ergoton qui a demandé le droit d'asile en Corélie.....

N'oubliez pas, mon cher que je suis le président d'honneur du Festival International de la Vache Laitière... Demain le festival ferme ses portes... J'emmènerai aussitôt l'ami Toulbasar dans l'île que je possède en Mer Egée... Et là, finie pour lui la vie de château, je vous l'assure!. Notre professeur Ergoton nous tombera alors tout cuit dans la casserole!..



Guili...guili... La jolie petite vachotte... Moi, j'aime les vaches.

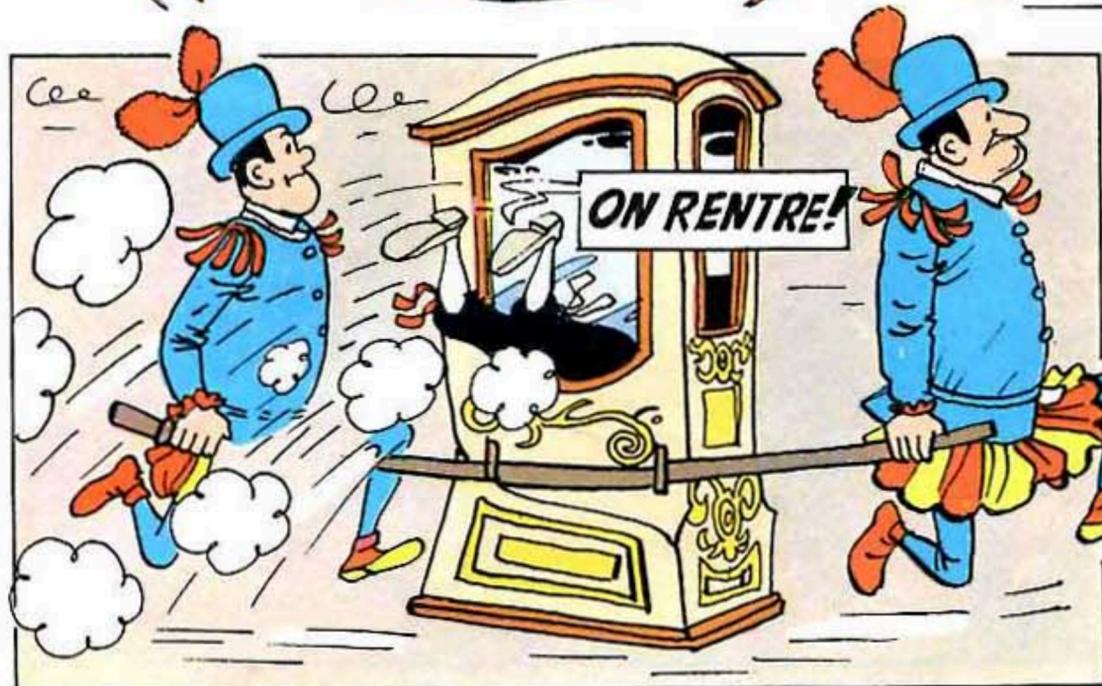
Alors, comme ça, nous donnons du bon lolo ?

Ah ben **MEUH!** alors!..





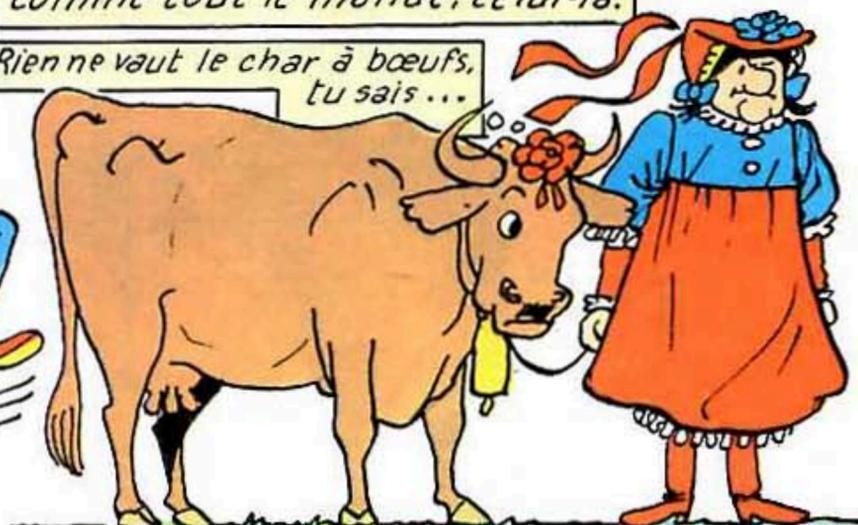
**HOLÀ
MON
ATTELAGE!**



ON RENTRE!

Non, mais, regarde-moi ce snobisme, Sophie. Il ne pourrait pas se promener en Cadillac comme tout le monde, celui-là!

Rien ne vaut le char à bœufs, tu sais...

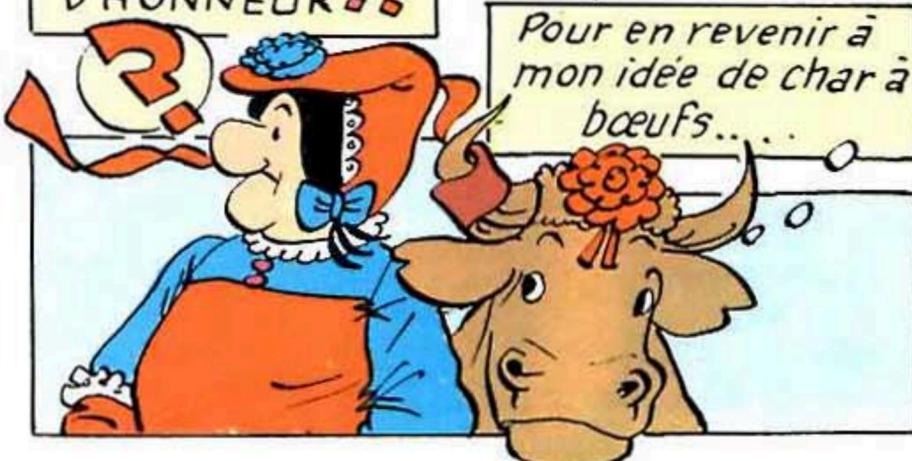


**PLUS VITE
LES GARS!**

Comment ais-je pu oublier que Paprika exposait Sophie au festival !!!

**MAIS VOILÀ MADEMOISELLE PAPIRIKA ET SA VACHE SOPHIE
PAROLE D'HONNEUR!**

Pour en revenir à mon idée de char à bœufs...



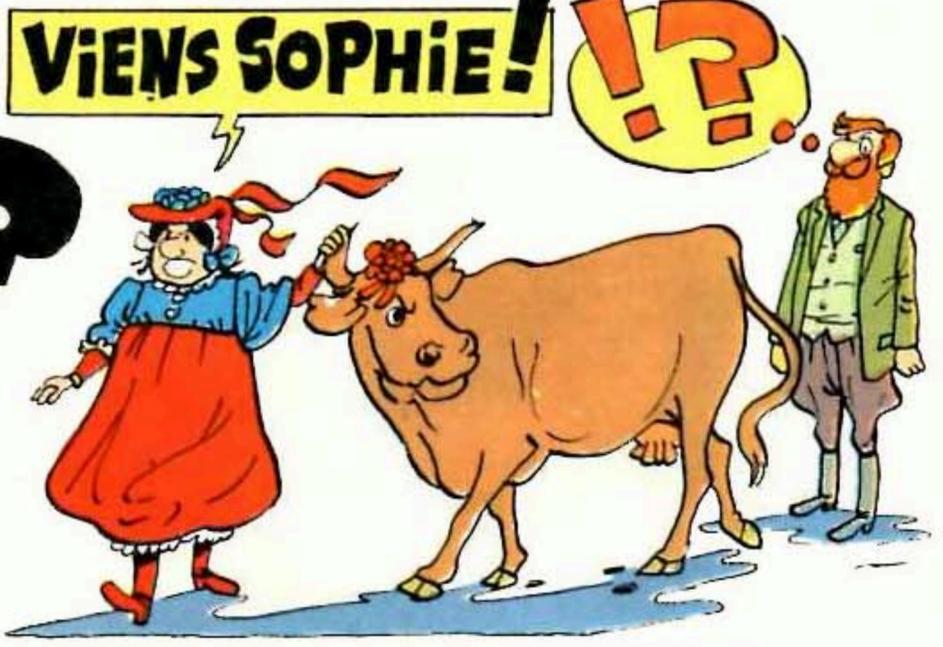
Bien le bonjour, Monsieur le Prince Roukine.
Mademoiselle Paprika je crois que j'ai une très bonne nouvelle pour vous.

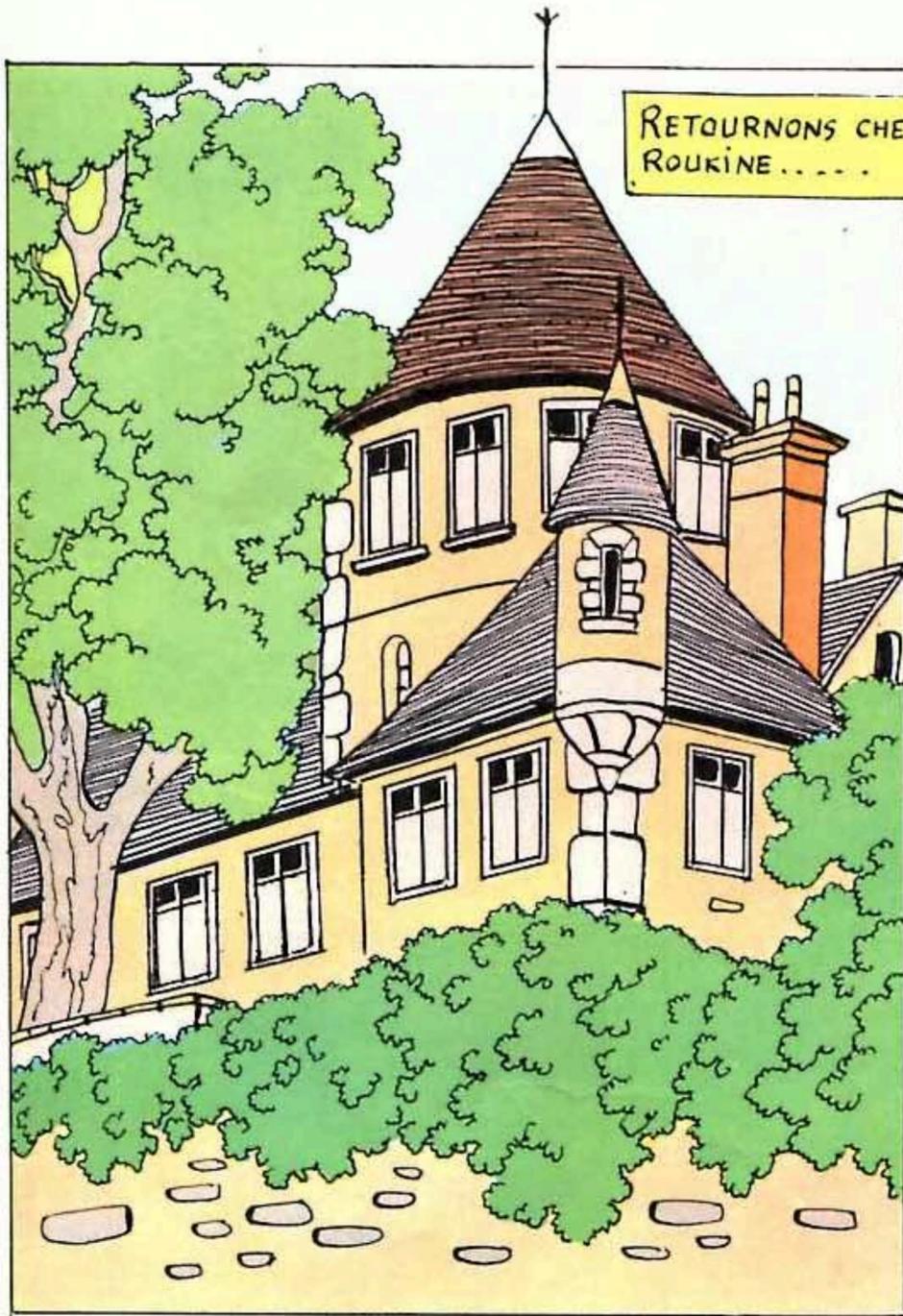


D'ors et déjà, je puis vous annoncer que votre vache Sophie a été qualifiée pour les quarts de finale de la coupe LACTA de la meilleure laitière.

Je dis moi que ce sont les rois fainéants qui ont fait la France dans leurs chars à bœufs.







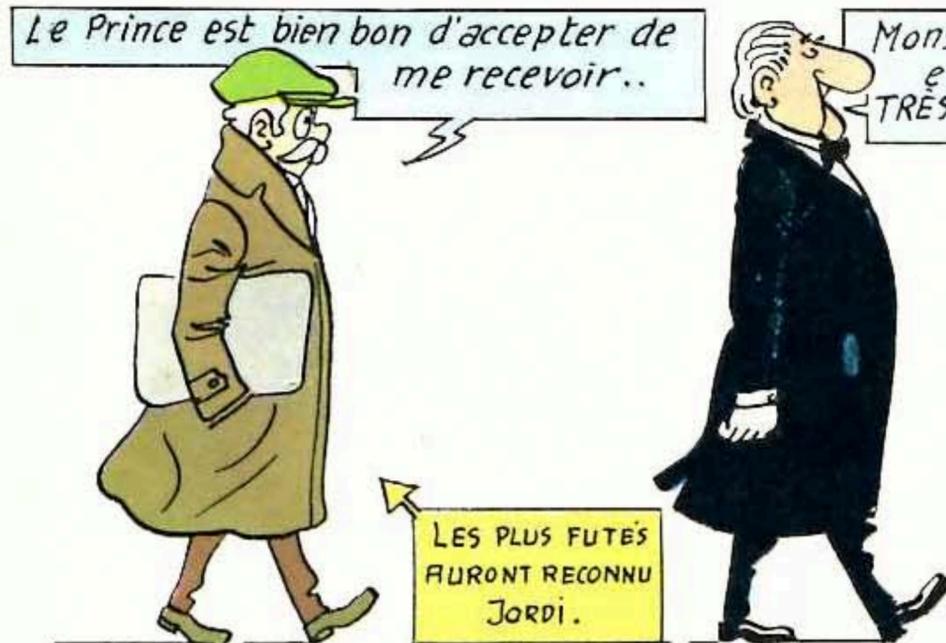
RETOURNONS CHEZ LE PRINCE ROUKINE.....



Qu'est-ce que c'est que cette histoire de Pithiviers, Wilfrid..?

Une fois de plus mon détestable accent rhénan vous abuse, Prince. Je n'ai pas dit Pithiviers... J'ai dit : PETIT VIEUX

Je disais donc : Il y a dans le salon un petit vieux qui insiste pour être reçu par vous..



Le Prince est bien bon d'accepter de me recevoir..

Monseigneur est TRÈS BON!

LES PLUS FUTÉS AURONT RECONNU JORDI.



Monseigneur, je suis chargé par Mademoiselle Paprika d'une délicate mission.... Après avoir refusé, disons un peu sèchement de vous céder sa vache Sophie elle se trouverait réflexion faite.....

.. dans un état d'esprit plus conciliant, n'est-ce pas? Hé bien, sachez que sa vache ne m'intéresse plus, mon



Votre Sophie n'a pas gagné la finale.. C'est Miss Bettina de l'élevage de Lord Worthworth



WILFRID!



RÉSUMÉ. — Pat Cadwell et son ami Haddington ont déclaré officiellement la guerre au Sénateur Doodle dont la conduite est très suspecte. Même ses faits d'armes contre les Indiens laissent planer un mystère. Nos deux héros retrouvent James Calley qui raconte ce qu'il a vu : le Sénateur trahissant son pays.

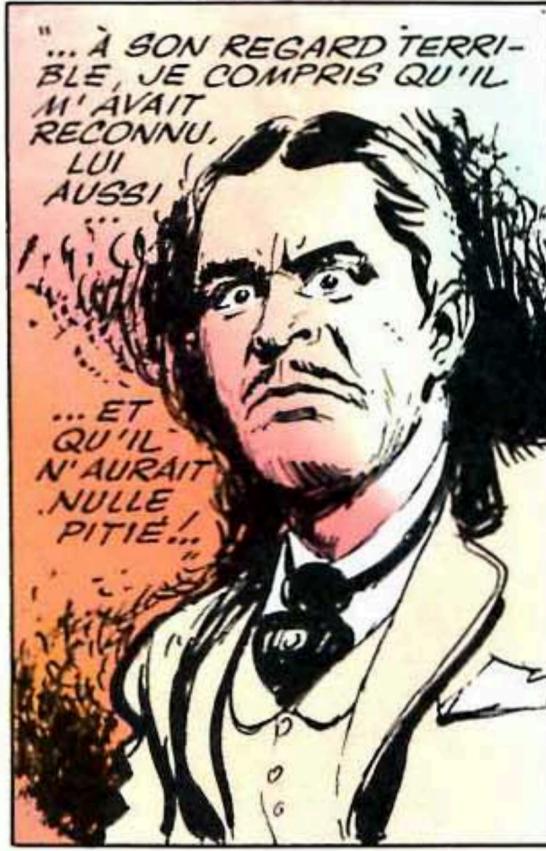
LE SECRET DE

James Calley

LES AVENTURES DE PAT CADWELL

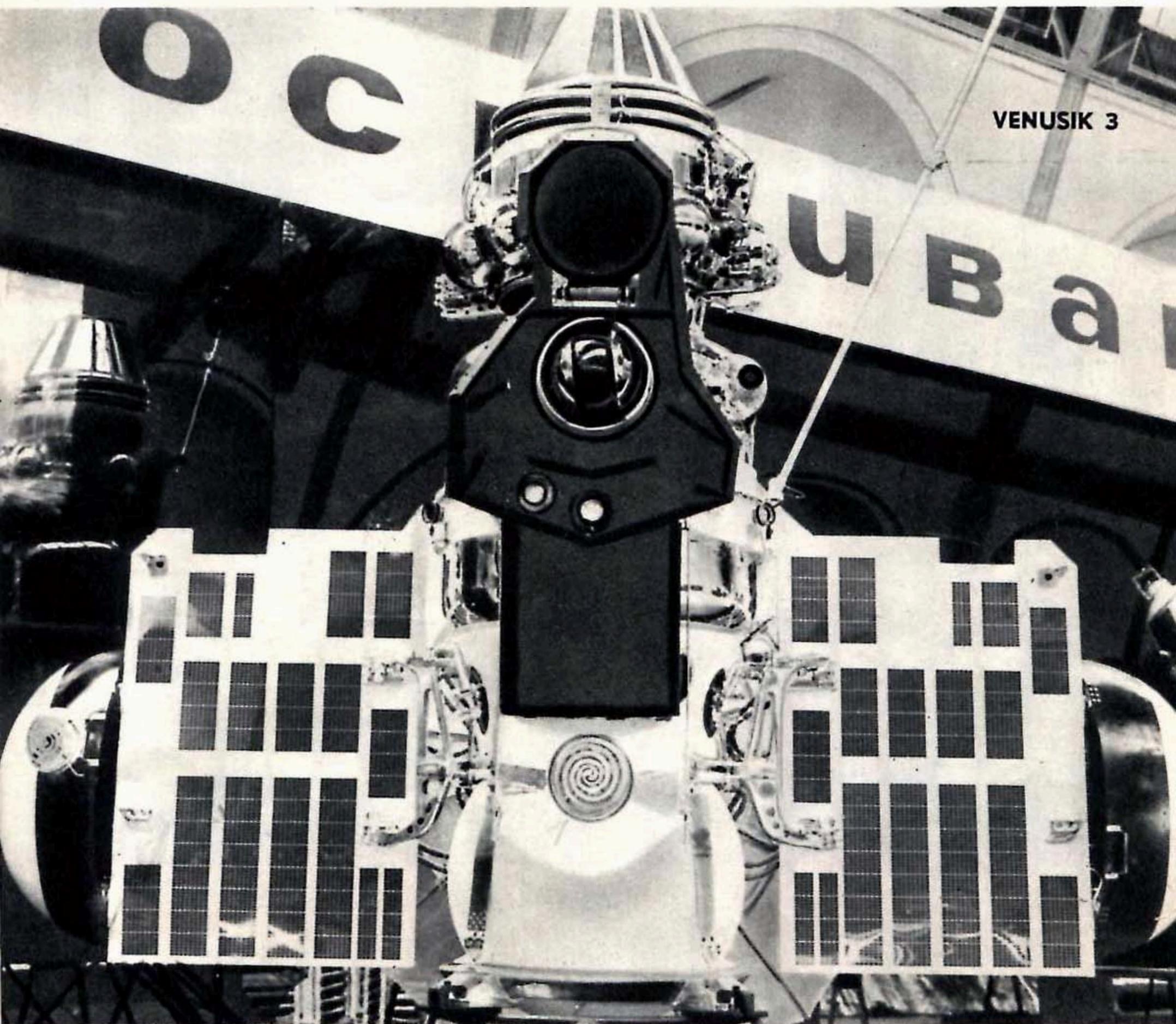
TEXTE DE GUY HEMPAY
DESSINS DE NOËL GLOESNER







VENUSIK 3

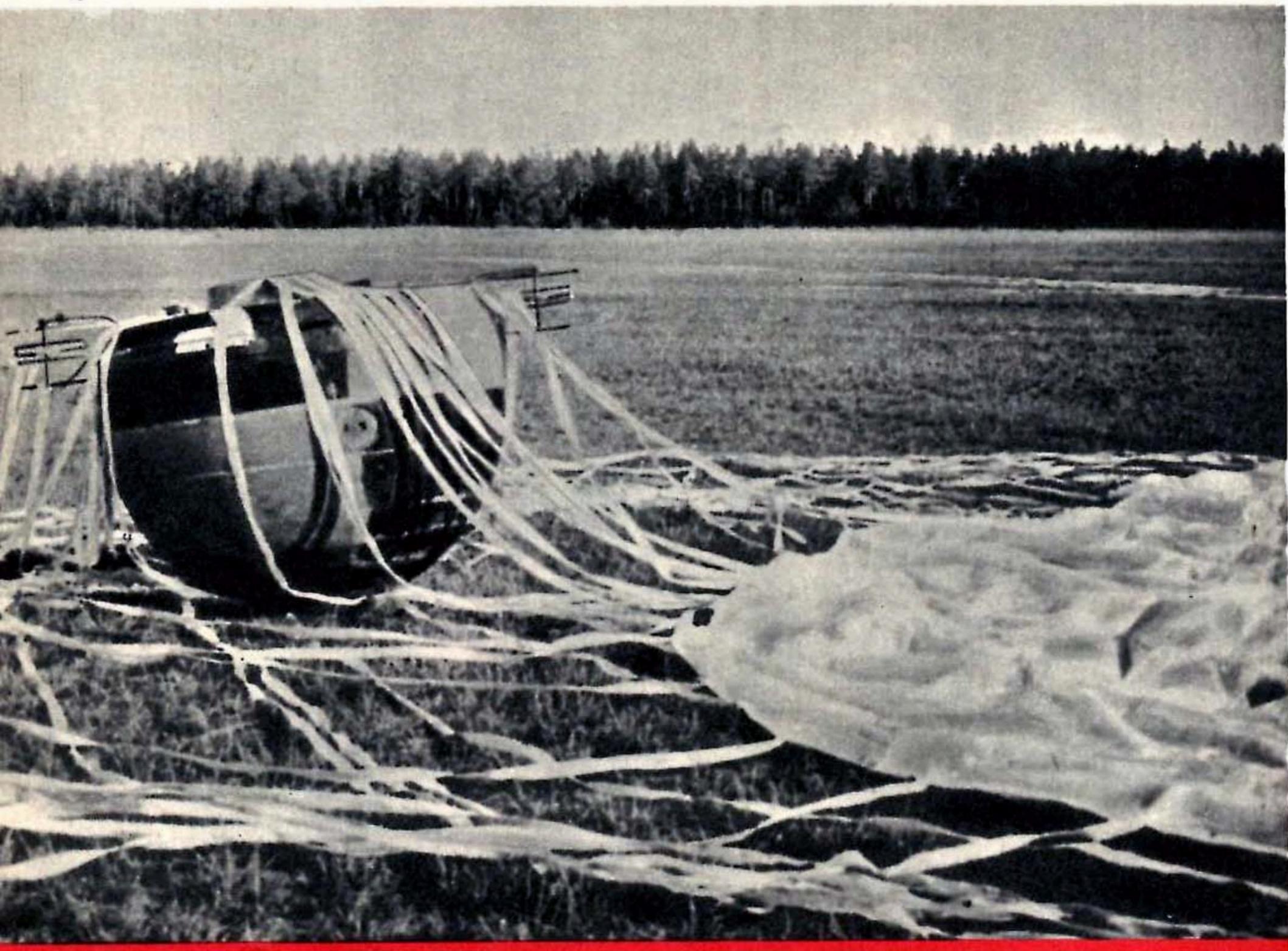


Keystone

DÉCOUVERTE DE VÉNUUS

par Albert Ducrocq





Tous vous avez eu l'occasion de voir la planète Vénus. En juillet dernier, c'était cet astre magnifique dont chacun pouvait admirer l'éclat dans le sillage du soleil couchant.

Et peut-être avez-vous eu la curiosité de braquer des jumelles vers ce point brillant que l'on voyait pendant les premiers quarts d'heures de la nuit : vous avez alors aperçu un croissant. Compte tenu de sa position, entre le Soleil et nous, la planète voisine de la Terre présente en effet des phases comme la Lune.

Avez-vous été plus loin et cherché à regarder Vénus dans une lunette astronomique ?

On peut gager que vous auriez été déçus, comme le furent tous les astronomes qui, depuis des siècles, cherchèrent à percer les mystères de Vénus. Cette planète est enveloppée en permanence d'une épaisse atmosphère

laiteuse qui interdit de voir son sol. Ainsi, alors qu'au seuil de l'ère spatiale, on pouvait disposer de bonnes cartes de la Lune, et également de cartes de la planète Mars, nul ne savait rien sur Vénus. Ou plus exactement il y avait autant d'hypothèses que d'astronomes. Les uns tablaient sur un climat tempéré, imaginant un grand océan. Pour les autres, la température devait au contraire être très élevée et il y avait des montagnes. Selon certains, il n'était pas question de vie sur Vénus. D'autres croyaient, au contraire, la planète dans la même situation que la Terre à l'ère primaire.

UN MYSTERE VU DE LOIN

Pis : les observations faites au cours des années écoulées tant grâce aux radiotélescopes qu'en recourant à des sondes spatiales avaient encore embrouillé la situation. L'astronome

Strong avait cru déceler les raies de la vapeur d'eau dans l'atmosphère vénusienne, alors qu'en 1962, de l'analyse des signaux transmis par Mariner-2, cette conclusion s'était dégagee : pas de vapeur d'eau.

Il n'existait évidemment qu'une solution : aller voir sur place.

Telle fut la mission de Vénus-4, mais l'entreprise n'était pas simple.

Le véhicule spatial soviétique avait été lancé de Tyuratam (Kazakhie) le 12 juin à 3 h 30. Et de cet engin de 1 150 ki'os, les Russes avaient, le 29 juillet, modifié la trajectoire afin de la placer sur une « orbite de collision » avec la planète Vénus.

La rencontre eut lieu le 18 octobre. Et jusqu'alors, l'opération n'avait mis en œuvre que des moyens classiques. Il faut considérer, en effet, qu'à l'heure actuelle, il est devenu relativement facile de télécommander un engin de

telle manière qu'il atteigne dans le système solaire un point-cible à quelques centaines de kilomètres près, même si ce point est à 78 millions de kilomètres de la Terre (telle était la distance nous séparant de Vénus le 18 octobre).

Attiré par l'attraction de la planète, Vénus-4 « tomba » alors sur l'astre, prenant une vitesse qui atteignit 10,7 km/s quand l'engin pénétra dans les couches denses de l'atmosphère vénusienne. Et c'est alors qu'allait se jouer une partie fort difficile.

UN MATERIEL EXCEPTIONNEL

Outre que cette vitesse était supérieure à celle d'un satellite revenant sur la Terre, l'arrivée avait lieu verticalement, et c'est dire que le freinage allait se dérouler sur un temps très court...

Vénus-4 brûla (c'est le sort qui lui était réservé) après avoir largué une sonde sphérique de 383 kilos, spécialement conçue pour cette pénétration dans l'atmosphère vénusienne.

Elle dut subir une température de 6 500° et enregistrer une décélération représentant 300 fois la pesanteur terrestre. Entendons que chaque kilogramme de cette sonde prit, par le freinage atmosphérique, un poids de 300 kilos. Mais le matériel supporta l'épreuve et, en quatre minutes, sa vitesse se trouva réduite à la bagatelle de 300 m/s.

Alors, à 25 km de la surface de Vénus, un parachute s'ouvrit ; il abaisa la vitesse à 10 m/s et, grâce à de puissantes batteries chimiques alimentant un émetteur associé à une antenne braquée en direction de la Terre, la sonde put envoyer des messages, tout en descendant lentement dans l'atmosphère vénusienne. Elle mit 94' pour atteindre le sol qu'elle toucha à la vitesse de 3 m/s (c'est la vitesse avec laquelle nous touchons la terre lorsque nous sautons depuis une hauteur de 50 cm) en ayant, durant toute la descente, transmis des renseignements.

DES RENSEIGNEMENTS SERIEUX

On sait ainsi aujourd'hui que l'atmosphère vénusienne comporte au moins 90 % de gaz carbonique, 0,4 % d'oxygène et 1,6 % de vapeur d'eau (le reste devant être constitué par des gaz

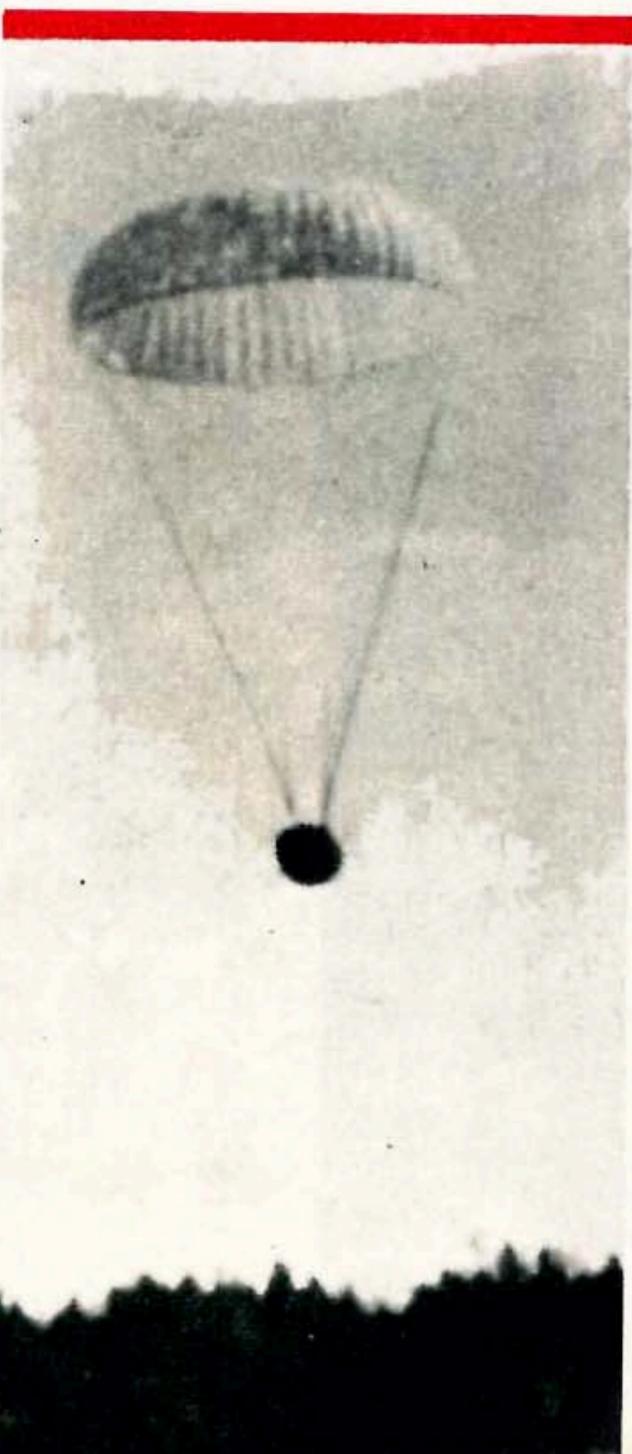
rars et par de l'hydrogène), que la température, à 25 km, était de 40°, et qu'elle s'éleva jusqu'à 280° (valeur particulièrement impressionnante si l'on note que la sonde atteignit une région de Vénus plongée dans la nuit), la pression au niveau du sol atteignant 22 atmosphères.

Et il semble que l'on puisse accorder un sérieux crédit à ces chiffres. A bord de la sonde soviétique, tout l'équipement était doublé. Au même titre que pour être sûr qu'un calcul mathématique est juste, la seule attitude consiste à le confier à deux personnes qui travailleront séparément — et si possible en adoptant des solutions différentes — les températures étaient évaluées par deux thermomètres (dont la plange s'étendait de 0 à 400°) ; la pression atmosphérique fut mesurée par un densimètre et deux jeux de cartouches furent utilisés pour déterminer la composition de l'atmosphère. Or, tous les résultats ont été cohérents...

Nos photos : Venusik-4 a déployé son parachute.

Venusik-4 après l'atterrissage (au cours d'essais).

Venusik-3.



Keystone

LES J2 ONT ECRIT A ROME :

ILS DEMANDENT LA PAIX

Dans son numéro 41 « J2 JEUNES » vous avait parlé du 3^e Congrès Mondial pour l'Apostolat des Laïcs. 2 000 délégués sont venus du monde entier pour chercher comment les laïcs, c'est-à-dire vous, vos parents, vos voisins pouvaient aider l'Eglise à faire connaître le Christ aux hommes.

Parmi tous ces délégués, deux d'entre eux plus particulièrement ont parlé en votre nom : Raymond BONNET, Secrétaire Général des Cœurs-Vaillants et Bernadette CANTENOT, déléguée nationale des Ames-Vaillantes.

Mais « J2 JEUNES » vous a permis de vous faire encore mieux entendre. « J2 JEUNES » vous a permis d'écrire directement à Rome pour donner votre avis.

Plusieurs centaines d'entre vous l'ont fait et le Congrès a reçu directement votre réponse à ces questions :

* « Pour vivre en chrétien, qu'est-ce qui est le plus important ? »

* « Comme jeune chrétien, que voudrais-tu qu'il arrive de bien dans le monde ? »

A la première question la majorité a répondu : L'Espérance, la Foi, la Charité.

A la deuxième question vous avez tous répondu : LA PAIX.

La paix dans le monde, la paix entre les églises, la paix pour tous.



TECHNIQUE

J2

par F. Pereygne



Les réservoirs so G A Z

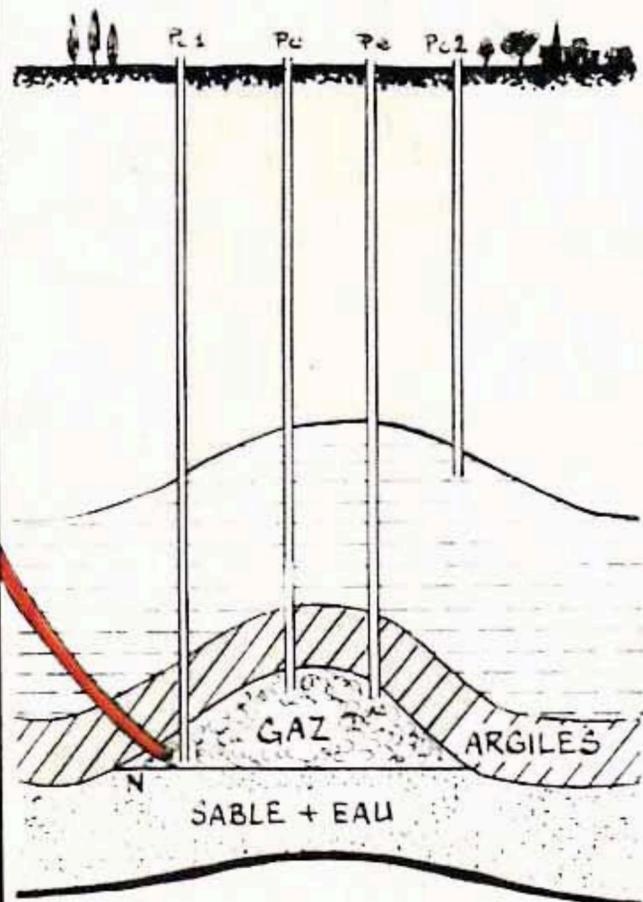
Un immense réservoir de gaz à plusieurs centaines de mètres sous terre ! Telle est l'audacieuse prouesse technique réalisée par Gaz de France, dès 1959 à Beynes, à 40 kilomètres à l'Ouest de Paris. Et elle se renouvelle actuellement à Saint-Illiers-la-Ville, près de Mantes.

LORSQU'UN GAZIER RENCONTRE UN GÉOLOGUE...

Le retour de la période hivernale c'est d'abord, en effet, pour Gaz de France, l'affrontement d'un problème difficile, celui « d'écarter » les pointes d'hiver. Le développement du confort ménager et des besoins de l'industrie ne cessent, d'année en année, d'entraîner un appel de consommation toujours croissant et parfois très brutal, dès qu'apparaît une baisse de température. Or, le problème réside dans le fait que la production du gaz ne peut absolument plus faire face sur le moment, à l'énorme accroissement de la consommation. Par ailleurs, il existe de longues périodes creuses où le gaz disponible est largement excédentaire ; dans ces conditions, un seul remède le stockage.

Fallait-il recourir aux traditionnels gazomètres ? Il en aurait fallu un très grand nombre et il faut par ailleurs avouer que cela aurait été encombrant, pas joli et très cher. C'est donc à une technique révolutionnaire que l'on a fait appel : le stockage souterrain !

L'idée de base est simple, il s'agit de créer en quelque sorte un « gisement » artificiel de gaz. Pour cela, on l'injecte à haute pression sous un « anticlinal » imperméable à grande profondeur dans le sol. Les géologues appellent anticlinal une



COUPE SCHEMATIQUE D'UN STOCKAGE SOUTERRAIN AU SEIN D'UN ANTICLINAL

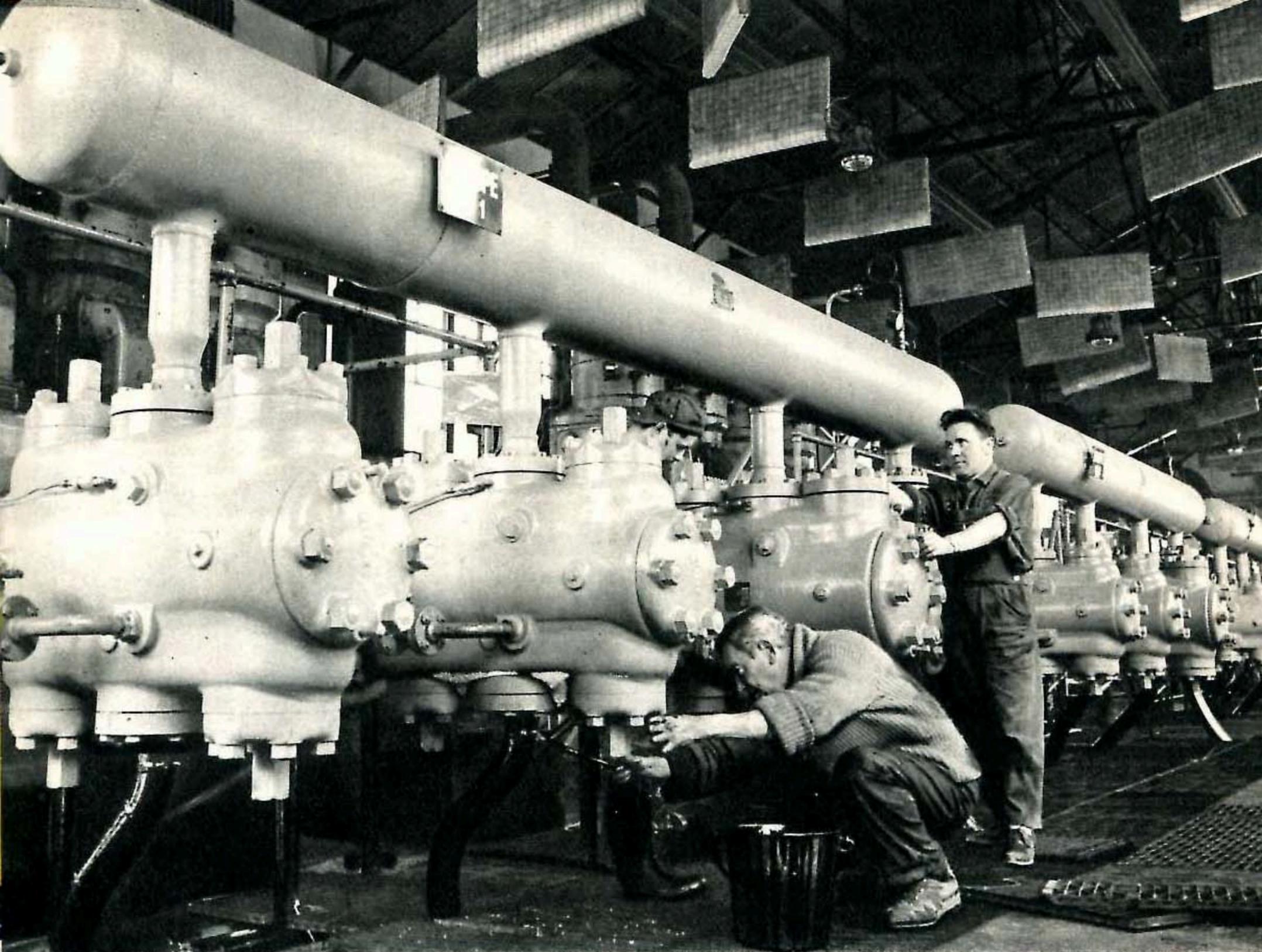
Le gaz stocké est emprisonné dans le sable entre les couches d'argile imperméables et la nappe d'eau inférieure dont la pression pousse le gaz vers le haut.

PC1 = Puits de contrôle du stockage

PC2 = Puits de contrôle du niveau aquifère supérieur

Pe = Puits d'exploitation (en nombre variable)

N = Niveau du stockage maximal de gaz.



Photos GAZ de FRANCE

uterrains du

DE FRANCE

série de courbes de terrain superposées en forme de cloche renversée.

La poche de gaz du stockage de Beynes se situe à 450 mètres de profondeur, sous une couche d'argile imperméable. L'eau de la nappe aquifère a été chassée des porosités d'un sable fin par le gaz sous pression introduit par plusieurs forages dans le sol. Dans le sable, le gaz s'est infiltré lentement, et la poche fermée par les couches d'argile s'est remplie peu à peu. Pour disposer du gaz emprisonné sous terre il ne suffisait plus que d'ouvrir une vanne à la partie supérieure des forages pour qu'il s'échappe, poussé vers le haut par la pression de l'eau souterraine. Mais ce qui est important, c'est que tout cela s'effectue en parfaite sécurité. Aucun incendie, aucune explosion n'est à craindre, par exemple, car le gaz diffusé dans le sable en profondeur ne peut s'échapper brutalement et les conduites de sortie comportent d'ingénieux dispositifs de sécurité coupant automatiquement sa montée en cas de nécessité.

DÉJA PLUS D'UN MILLIARD DE MÈTRES CUBES EN RÉSERVE A 500 METRES SOUS TERRE !

Le résultat : une technique merveilleuse qui permettra de puiser dans cette réserve lors des grandes pointes d'hiver. Le stockage souterrain, c'est en quelque sorte le « tampon » entre la production et la consommation, jouant le rôle des châteaux d'eau pour la distribution de l'eau des villes. Ainsi l'on fera face à l'énorme appel de consommation de la région parisienne qui

monte jusqu'à 10 millions de mètres cubes par jour lors des grands froids contre un régime de 3 millions l'été.

A Beynes, c'est 350 millions de mètres cubes qui sont mis en réserve, représentant l'équivalent de 550 gazomètres géants ! Quant au second stockage de Saint-Illiers, beaucoup plus important en cours de remplissage pour le prochain hiver, il contiendra de 700 à 800 millions de mètres cubes, à 500 m de profondeur.

Le stockage de Beynes est alimenté en gaz traditionnel manufacturé (« gaz de ville ») acheminé directement depuis la ligne de crackage haute pression de la Centrale d'Alfortville. A Saint-Illiers, c'est en gaz du Sahara, à plus haut pouvoir calorifique, qu'est approvisionnée la poche souterraine, par le feeder du Havre. Le navire méthanier « Jules VERNE » qui transporte le gaz sous forme liquide à très basse température l'alimente régulièrement, effectuant 33 navettes par an entre le « terminal méthanier » du Havre et la station de liquéfaction d'Arzew, près d'Oran, où débouchent les pipe-lines du désert.

Après Beynes, après Saint-Illiers, Gaz de France « construira » d'autres réserves souterraines de gaz riche, à haut pouvoir calorifique. On pense déjà à celles de Velaine-sous-Amance, près de Nancy, à alimenter par le très prometteur gaz de Hollande et celle de Contres près de Blois qui devra recevoir le gaz de Lacq à destination principalement de Tours, Angers et le Mans.

Ces stockages s'inscrivent dans un grand plan d'ensemble de modernisation et d'équipements du réseau national de distribution à haute pression de Gaz de France.



LE TRAIN AMBU- LANCÉ



CHAQUE soir des milliers de banlieusards rentrent chez eux. Fatigués par leur journée de travail ils s'entassent dans les trains qui quittent la gare à un rythme accéléré. Pourtant lorsque l'un des voyageurs tombe malade, rien ne compte plus que de le sauver à tout prix.

Chacun oublie sa fatigue, infirmier, chef de train, mécanicien prennent toutes leurs responsabilités.

PENDANT CE TEMPS, LES POMPIERS ONT ÉTÉ ALERTÉS. ILS ARRIVENT À LA STATION DU PONT-CARDINET OÙ LE TRAIN S'EST IMMOBILISÉ, AVEC LEUR MÉDECIN LE DR KLEIN.



IL Y A 2 MINUTES QU'HENRI FRONT LE MAINTENAIT EN VIE ...

IL EST INTRANSPORTABLE POURTANT, IL FAUDRAIT QU'IL SE TROUVE IMMÉDIATEMENT À L'HÔPITAL.

LE CHANGER SEULEMENT DE POSITION SERAIT LE TUER!



MAINTENEZ LE ENCORE EN VIE, NOUS ALLONS VOIR CE QUE NOUS POUVONS FAIRE.



AVEC L'ÉQUIPE DU RÉGULATEUR LES POMPIERS DÉCIDENT DE FAIRE ÉVACUER TOTALEMENT LE TRAIN.



500 PERSONNES DESCENDENT ...

TOUT LE MONDE / SUR LE QUAI



MAINTENANT, NOUS ALLONS FONCER VERS SURESNE, L'HOPITAL FOCH EST TOUT PRÈS ...



À 20^H 10, LE TRAIN ARRIVE À SURESNE. LE TRAJET N'A DURÉ QUE 10 MINUTES.



HÉLAS, LE TRANSFERT EST FATAL AU MALADE QUI MOURUT AVANT DE POUVOIR ÊTRE HOSPITALISÉ. NÉANMOINS MÊME POUR UNE CAUSE QUI SEMBLAIT BIEN PERDUE D'AVANCE, "TOUS LES GARS DU MONDE" UNE FOIS DE PLUS ...





PIERRE COLNARD

19 mètres au poids

Si les athlètes français courent vite (les relayeurs détiennent le record du monde du 4 x 100 m et JAZY a épinglé à son palmarès plusieurs records mondiaux) et sautent haut (MADUBOST et SAINTE-ROSE premier et deuxième des championnats d'Europe l'an dernier à Budapest, d'ENCAUSSE 5 mètres 28 au saut à la perche) ils manifestent en revanche une faiblesse chronique dans les lancers.

Cependant, parmi les spécialistes qui cherchent à projeter le plus loin possible un poids, un disque, un javelot ou un marteau, ce sont les spécialistes du poids qui effectuent les plus sérieux progrès et ce, en raison d'une rivalité entre trois athlètes : Pierre COLNARD, Arnjolt BEER, Alain DRUFIN. Pour l'instant et sans doute pour un certain temps Pierre COLNARD a résolument pris la tête. Ce solide garde républicain de 38 ans et demi, qui pèse 122 kilos, est un personnage hors du commun. Venu très tard à l'athlétisme — à 27 ans — à son retour d'Indochine, il commença à faire parler de lui quatre saisons plus tard quand il s'empara du record national avec 16,61 m avant d'être le premier Français à dépasser les 17 m. (17,29 m), le premier à aller au-delà des 18 m (18,04 m) : il compte d'ailleurs bien être le premier à projeter le boulet de fonte de 7,257 kilos à plus de 19 m.

« J'ai parié cinq bouteilles de champagne avec le directeur de l'athlétisme national, Robert ROBIN, que j'y parviendrai et je réussirai cette performance avant les Jeux Olympiques de Mexico l'an prochain, auxquels je tiens essentiellement à participer.

En étant sélectionné pour Mexico COLNARD mettrait à son actif une sorte de record : participer pour la première fois aux Jeux à l'âge de quarante ans ! Jusqu'ici COLNARD n'avait pas été jugé digne de figurer dans l'équipe olympique : en 1960 à Rome comme en 1964 à Tokyo on l'estimait trop vieux !

Mais COLNARD n'en avait cure et il continuait avec une énergie décuplée à lancer son poids le plus loin possible. Ainsi, depuis 1961 où il atteignait 16,61 m il a gagné 2,21 puisque cet été il a mis à son actif 18,81 améliorant quatre fois le record au cours de la saison : 18,15 m, 18,40 m, 18,42 m, 18,81 m.

Certes depuis cinq ans le record lui a été ravi trois fois par JODARD en 1961, DRUFIN en 1966, BEER en 1967 mais jamais il n'a laissé plus d'un mois à ses adversaires le bénéfice de leur succès.

Cette année, par exemple, dépassé par BEER lors du match France-U.R.S.S. avec 18,31 m à la fin du mois de juin il remettait les choses en place deux semaines plus tard : 18,40 m.

Car Pierre COLNARD déteste les blessures d'amour-propre et de tels affronts le stimulent :

« Quand je me trouve sur le plateau de lancer je ressemble à un homme en colère surtout quand on a voulu me prendre « mon » record : le poids devient alors véritablement pour moi un adversaire qu'il me faut maîtriser », dit-il.

Certes COLNARD est encore loin du record d'Europe (19,64 m par le Soviétique GUCHKINE) et du record du monde (21,78 par l'Américain MATSON) mais peu à peu il s'en approche.

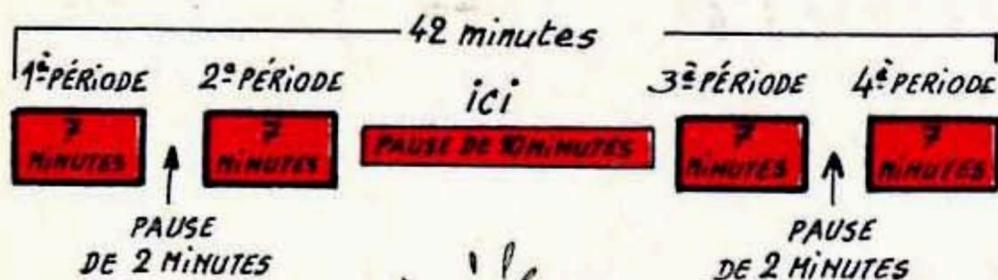
En tout cas seuls cinq lanceurs l'ont battu en Europe et il a cette année dépassé quinze fois les 18 m.

Il faillit bien la saison passée conquérir une médaille aux championnats d'Europe mais hélas dans son désir de trop bien faire, dans sa rage de lanceur il se blessa pendant le concours ce qui ne l'empêcha pas d'améliorer encore à cette occasion un record national qu'il considère comme « sa » propriété.

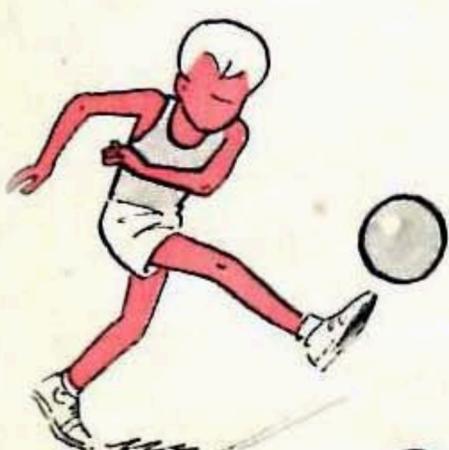
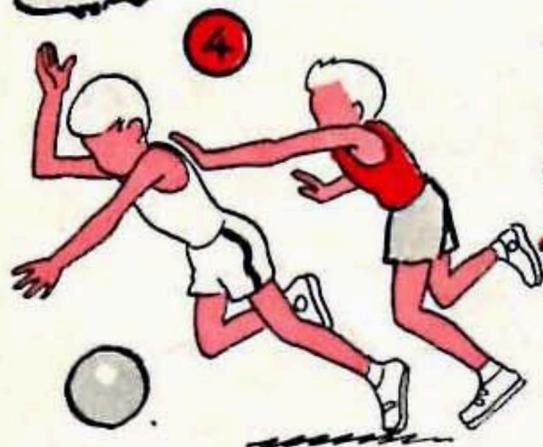
Photo PRESSE-SPORT

LE MINI-BASKET

(SUITE)



DÉROULEMENT DE LA PARTIE :
DURÉE TOTALE :
42 MINUTES.



LA PARTIE

La partie se compose de 2 mi-temps de 14 minutes de jeu séparées par une pause de 10 minutes.

Chaque mi-temps est-elle-même divisée en 2 périodes de 7 minutes séparées par une pause de 2 minutes.

La partie dure donc 42 minutes, temps de repos compris.

A la mi-temps les équipes changent de camp.

BUT DU JEU.

Le but du jeu est de faire pénétrer le ballon dans le panier de l'adversaire — tout en respectant les règles — et d'empêcher l'équipe adverse de s'en emparer. Le ballon est joué dans toutes les directions à l'aide des mains seules ; il peut être passé — lancé — conduit par rebonds successifs sur le sol (dribbles) dans les limites du règlement.

• DECOMPTE DES POINTS :

- un panier réussi apporte 2 points à l'équipe.
- un lancer-franc réussi apporte 1 point.

• LE RESULTAT FINAL :

A la fin du temps réglementaire c'est l'équipe qui totalise le plus grand nombre de points qui est déclarée victorieuse.

En cas d'égalité — et après une pause de 2 minutes — le jeu reprend jusqu'à ce qu'une équipe marque.

LES FAUTES ET LES SANCTIONS

• LES FAUTES PERSONNELLES : (figure 4)

En cours de partie, tout contact entre deux adversaires est interdit. Il est interdit de tenir, pousser, charger l'adversaire, l'empêcher de se déplacer en le ceinturant de ses bras, de frapper volontairement le ballon avec le pied.

On peut frapper sur le ballon pour le substituer à l'adversaire qui le tient sans une protection efficace.

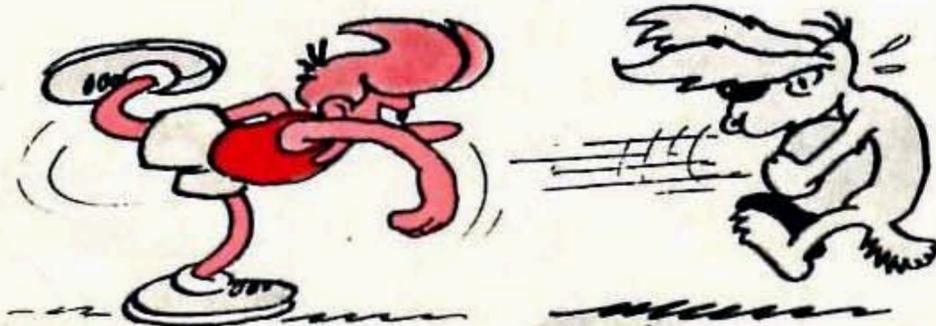
Tout manquement à ces règles entraîne une SANCTION.

L'arbitre inflige au joueur fautif une « FAUTE PERSONNELLE » que le marqueur inscrit sur la feuille de match, en face du nom du responsable. Puis il fait exécuter :

- soit une remise en jeu de la touche par l'adversaire si la faute est involontaire.
- soit 2 lancers-francs à tirer par le joueur lésé si la faute est volontaire ou a empêché un tir au panier,
- soit un « entre deux » si la faute est commise simultanément par les 2 adversaires.

• LES FAUTES TECHNIQUES (figure 5)

La « FAUTE TECHNIQUE » est infligée par l'arbitre soit à un joueur, soit à un remplaçant, soit même au manager, si un de ceux-ci adopte



ATTITUDES ANTI-SPORTIVES

PAR ERIC BATTISTA

6 LANCER-FRANC.



une attitude anti-sportive, joue de manière déloyale, tient des propos grossiers, se montre incorrect envers un officiel, un adversaire, etc...

La faute technique est inscrite sur la feuille de match.

Les sanctions sont les suivantes :

— si le fautif est un joueur en action : 2 lancers-francs accordés à l'équipe adverse.

— si le fautif est un non-joueur : 1 lancer-franc et l'équipe adverse effectue elle-même la remise en jeu depuis le milieu de la ligne de touche.

Tout joueur fautif doit reconnaître publiquement sa faute en levant le bras après décision de l'arbitre.

Tout joueur qui a commis 5 fautes (personnelles et techniques) est DEFINITIVEMENT exclu de la partie.

LE LANCER-FRANC (figure 6)

Pour exécuter le LANCER-FRANC, le tireur se place DERRIERE la ligne de lancer-franc et doit lancer le ballon dans les cinq secondes qui suivent sa mise en place. Avant l'exécution du tir, les autres joueurs se placent le long des couleurs de la zone réservée. Cependant deux défenseurs occupent les places les plus voisines du panneau, prêts à s'emparer du ballon si le tir est manqué.

— Aucun joueur ne peut pénétrer dans la zone réservée AVANT que le ballon n'ait touché le panneau ou le cercle.

Le non-respect de ces règles entraîne les sanctions suivantes :

— FAUTE DU TIREUR (empiètement sur la ligne de lancer-franc, retard du jeu, etc...)

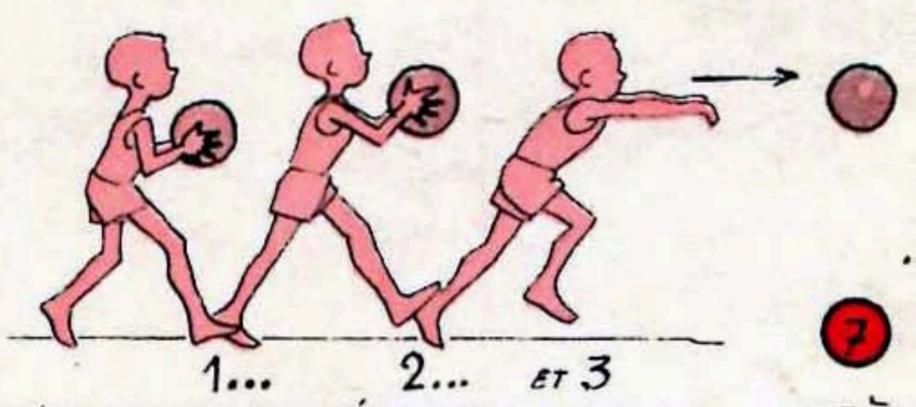
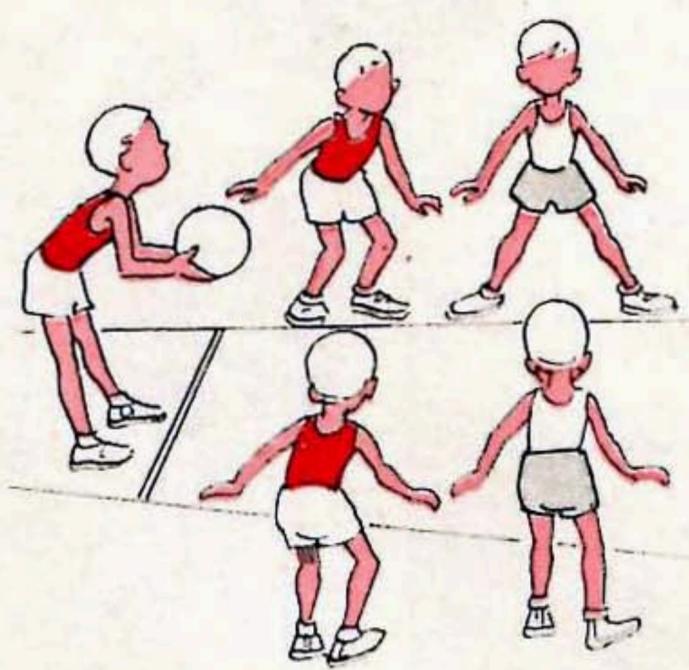
Si le tir est réussi, il est annulé et l'adversaire effectue la remise en jeu de la balle.

— FAUTE D'UN DEFENSEUR (intervention avant que la balle touche le panneau ; gêne du tir de l'adversaire, etc...).

Si le tir est réussi, il compte ; sinon un nouvel essai est accordé au tireur.

— FAUTE D'UN PARTENAIRE DU TIREUR :

Si le tir est réussi, il compte ; s'il est manqué, l'adversaire effectue alors la remise en jeu du ballon.



EVITER DE "MARCHER". SE DÉBARRASSER DU BALLON AVANT LE 3^È APPUI.

LE MARCHER

Il est interdit au joueur de se déplacer en portant le ballon. Le joueur en possession du ballon n'a le droit qu'à 2 pas (2 appuis). Le ballon doit quitter ses mains avant la pose au sol du 3^{ème} appui. (figure 7)

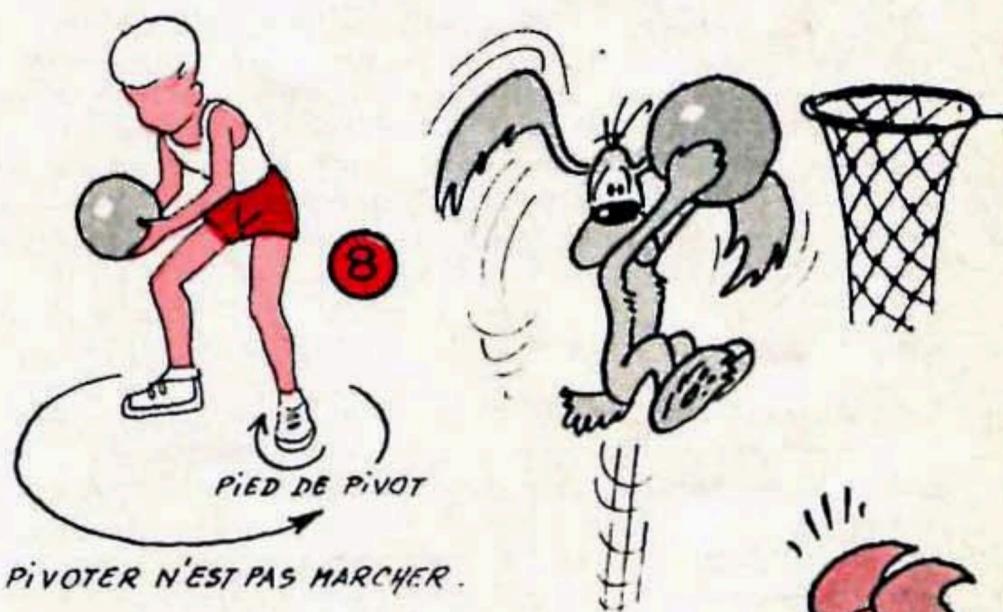
● AUTORISATION DE PIVOTER (figure 8)

Mais le joueur peut PIVOTER sur n'importe quel pied s'il reçoit le ballon à l'arrêt. S'il reçoit le ballon en mouvement, il pivote alors sur le pied arrière.

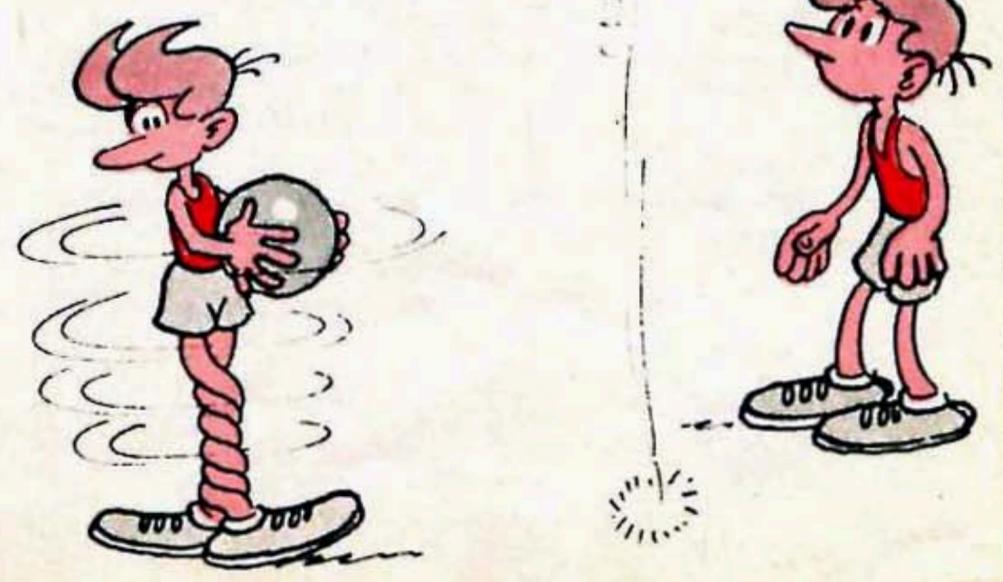
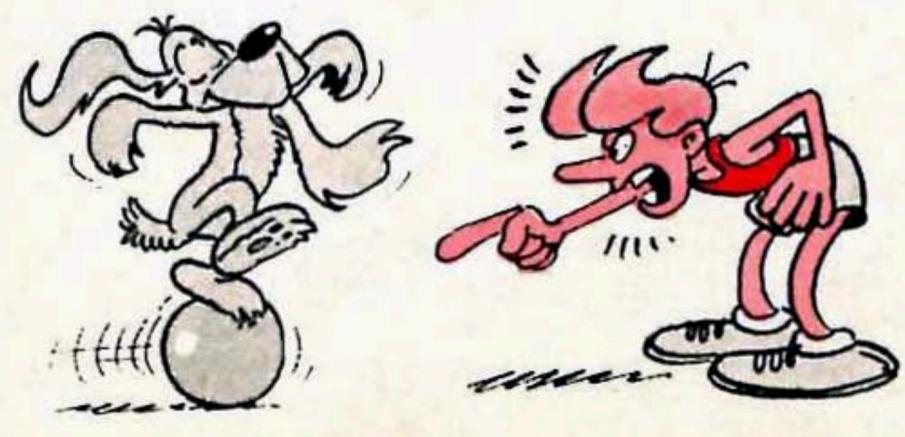
Pivoter consiste à se déplacer en différentes directions autour du PIED DE PIVOT fixe qui reste en contact permanent avec le sol.

Le joueur peut passer ou tirer en soulevant son pied de pivot mais le ballon doit avoir quitté ses mains AVANT que ce pied ne reprenne contact avec le sol.

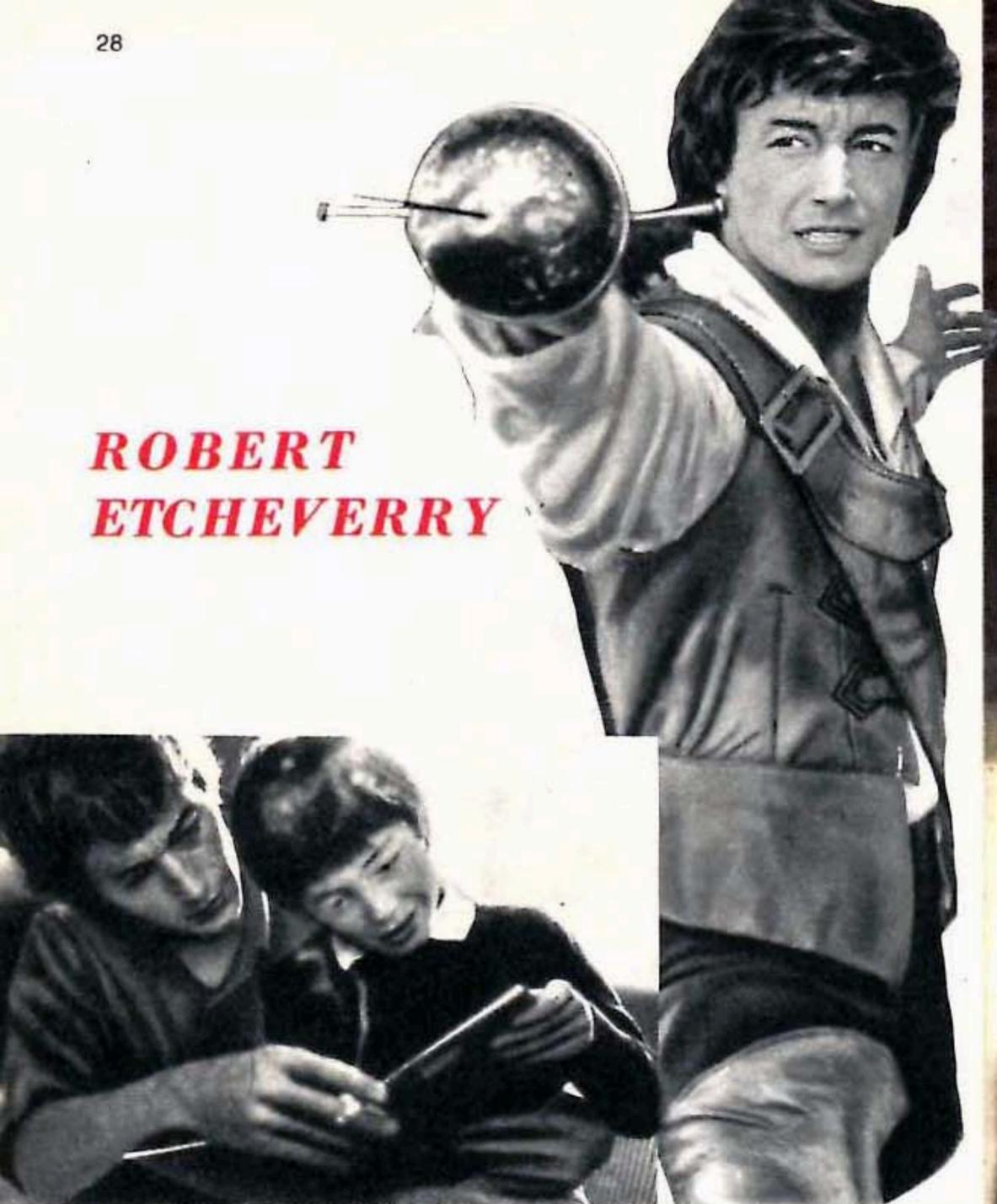
(A suivre)



PIVOTER N'EST PAS MARCHER.



ROBERT ETCHEVERRY



Il habite la banlieue de Paris dans la même région que Charles AZNAVOUR, mais sa maison est plus modeste. Son pavillon préfabriqué il l'a aménagé lui-même car il est aussi bricoleur. Il n'y a que des célébrités dans sa famille : son père est comédien, son frère est l'avant-centre de l'équipe de France de handball, sa femme est comédienne mais son jeune fils veut devenir fleuriste. Il vient d'être le héros du premier feuilleton télévisé en couleurs : « Le chevalier Tempête », mais il a joué le Cid. Il a un nom basque, 29 ans, c'est Robert Etcheverry. Et lorsqu'on est tout à la fois, comédien, jeune et basque on est forcément sympathique. Voilà ce qui explique la gentillesse avec laquelle Robert Etcheverry nous a reçus et a répondu à nos questions.

MON PREMIER FEUILLETON

— Alors, ce rôle dans « Le Chevalier Tempête » ? Satisfait ?
 — Formidable ! Figurez-vous que c'est la première fois que je joue un feuilleton et surtout que j'interprète ce genre de personnage. Lorsqu'on sort du conservatoire on est catalogué dans un certain genre et il est difficile d'en sortir. Pour ma part, j'étais considéré comme un monsieur qui devait interpréter toute sa vie des rôles tragiques comme le Cid, par exemple. Je suis vraiment satisfait par « Tempête ». C'est vraiment agréable de tourner une histoire pareille. Je me suis vraiment amusé durant quatre mois. Tout a été fait en extérieur dans la région parisienne et c'est plus drôle qu'en studio. Et puis il y avait les costumes, les chevauchées, les duels. Songez qu'on a utilisé mille chevaux et il y avait des charges de cavalerie, soixante contre soixante qui étaient très impressionnantes. D'ailleurs, ça se voit bien à la projection. Moi, dans cette ambiance western, je me régale...

— Pas d'accident ?

— Si. Je me suis réveillé un matin à l'hôpital de Rambouillet après une spectaculaire chute de cheval. J'essaie de me faire doubler le moins possible car j'aime le côté sportif de ce genre. Le cheval fonçait à cinquante à l'heure, en sortant mon épée



Le Chevalier TE

du fourreau, j'ai eu peur de toucher le cheval et de lui faire mal. Je l'ai donc lâché et c'était une bête dressée pour s'arrêter dès qu'on la lâchait. C'est ce qu'il a fait. Moi j'ai continué.

— Votre fils doit être rudement fier d'avoir pour père le « Chevalier Tempête » ?

fois sur les lieux du tournage et il a bien compris que tout cela n'était pas sérieux, pas vrai. Comme il le dit, le « Chevalier Tempête », c'est du cinéma.

QUATRE MOIS D'AMUSEMENT

— Vous dites que vous vous amusez beaucoup à jouer « Tempête »...

— Absolument. Je suis assez sportif, j'aime faire du cheval, l'escrime me plaît beaucoup. Ce genre me plaît, je vais voir presque tous les western et certains plusieurs fois. Et puis, en tant que comédien j'aime les rôles où il y a des costumes, où il faut se maquiller, où il y a un cadre ancien. Je suis particulièrement attiré par les rôles qui ont un côté « pas vrai », qui sont irréels. Ce qui n'empêche pas de bien jouer la comédie...

— Vous jouez « Tempête » tout comme étant enfant vous jouiez Zorro ou les trois mousquetaires ?

— C'est exactement ça. Etant enfant ce genre de personnages me plaisait déjà. Je continue comme étant enfant à me déguiser, d'aimer être quelqu'un d'autre. Tenez, étant gamin j'étais enfant de chœur, je souhaite que tous les enfants de chœur ne soient pas comme moi, car j'aimais ça seulement à cause du costume. Mon métier m'amuse vraiment. Je crois que je serais incapable d'interpréter un personnage moderne, actuel. C'est trop sérieux pour moi, je ne pourrais pas...

— Vous vous amusez, soit, mais être comédien c'est un métier. Être comédien pour vous, c'est quoi ?

— Il ne faut pas confondre l'acteur avec le personnage qu'il interprète. L'acteur est un intermédiaire. Tout le monde peut être ému en lisant un texte mais tout le monde n'est pas capable d'émouvoir les autres parce qu'il est ému. Le rôle d'un acteur c'est d'émouvoir les autres avec son émotion. L'acteur est une transmission. C'est un métier merveilleux qui donne beaucoup de satisfaction, les personnages que j'interprète pimentent vraiment ma vie.

UN PEU DE REVE

— Ne craignez-vous pas qu'en voyant « Le Chevalier Tempête » on oublie que c'est Robert Etcheverry qui interprète le rôle ?

— Vous voulez dire que le personnage prendrait le dessus sur le comédien ? Il suffit que mon prochain rôle soit un rôle de sale type, de traître pour qu'on ne confonde plus Robert Etcheverry et « Tempête ». Cela dit, être un héros au même titre que Thierry la Fronde ou Lagardère n'a rien de déshonorant. Je crois qu'il ne faut pas toujours vouloir démythifier le personnage. On a toujours besoin d'un peu de rêve dans la vie, les jeunes en particulier. Si le chevalier « Tempête » satisfait ce besoin, je n'en suis pas peu fier.

— Votre prochain rôle ? Un traître ?

— Pas du tout. Un contrebandier basque : Gorry le diable. Là aussi je me suis bien amusé. Vous verrez ça vers le mois de février à la télévision.

Recueilli par Jacques FERLUS.
Photos J. DEBAUSSART.



ORTF

TEMPÊTE

— Moins que ce que vous croyez. Il se rend bien compte quand il ne sait pas ses leçons que ce n'est pas le « Chevalier Tempête » qui lui donne des lignes à copier. Quand il voit le film, il marche comme tous les autres spectateurs mais ça n'a rien à voir avec son père. D'ailleurs je l'ai emmené plusieurs



1^{re} CHAÎNE



PIERRE BELLEMARE

DIMANCHE 12
 10 h 30 (12 h) - Le Jour du Seigneur.
 12 h (12 h 30) - La séquence du spectateur.
 12 h 30 (13 h) - Discorama.
 13 h 15 (13 h 30) - Art-Actua-lité.
 14 h (14 h 30) - Une mère pas comme les autres.
 14 h 30 (17 h 15) - Télé-Di-manche : avec Eddy Mitchell.
 17 h 25 (19 h) - Mademoiselle Scampalo : film.
 19 h 30 (19 h 55) - Les Globe-Trotters.
 20 h 45 (22 h 40) - Notre-Dame de Paris : film.

LUNDI 13
 18 h 55 (19 h 20) - Bonne con-duite.
 19 h 40 (19 h 55) - Les habits noirs : tous les jours sauf samedi et dimanche.

21 h 35 (22 h 40) - Pas une seconde à perdre.

MARDI 14
 18 h 55 (19 h 20) - La plus belle histoire de notre enfance.

MERCREDI 15
 19 h 10 (19 h 20) - Jeunesse active.
 20 h 35 (21 h 30) - La Piste aux Etoiles.

JEUDI 16
 12 h 30 (13 h) - La séquence du jeune spectateur.
 16 h 30 (18 h 35) - Le grand club.
 18 h 35 (19 h 20) - Le monde en quarante minutes : ceux de la montagne.
 20 h 35 (21 h 45) - Le Pal-mars des chansons.

VENDREDI 17
 18 h 55 (19 h 20) - Continent pour demain.
 20 h 25 (21 h 35) - Panorama.
 21 h 35 (22 h 05) - Au rendez-vous des souvenirs.

SAMEDI 18
 16 h (16 h 30) - Temps présent.
 16 h 30 (16 h 45) - Voyage sans passeport.



LES CHEVALIERS DU CIEL

17 h (17 h 40) - Concert.
 18 h (18 h 30) - La vocation d'un homme.
 18 h 30 (19 h) - Villes et vil-lages.
 19 h (19 h 20) - Micros et caméras.
 19 h 40 (19 h 55) - Accordéon variétés.
 20 h 35 (21 h) - Les Chevaliers du ciel.
 21 h (21 h 15) - La vie des animaux.
 21 h 15 (22 h 15) - Allegro.

2^e CHAÎNE

DIMANCHE 12
 14 h 30 (16 h) - Mariage royal.
 16 h (17 h) - Le petit dimanche illustré.
 18 h 15 (19 h) - Reportage sportif.



LES HABITS NOIRS

LUNDI 13
 20 h (20 h 05) - Trois petits tours : jeu. Tous les jours sauf samedi et dimanche.
 20 h 10 (20 h 30) - Monsieur cinéma.

MARDI 14
 20 h 05 (21 h) - Mission im-possible.

21 h (23 h) - Zoom : Magazine d'actualité.

MERCREDI 15
 20 h 20 (20 h 35) - L'histoire en images.

JEUDI 16
 20 h 20 (20 h 35) - La chasse au bizarre.

VENDREDI 17
 Rien d'intéressant à signaler.

SAMEDI 18
 18 h 35 (19 h) - L'art et la manière.
 19 h (19 h 30) - Journal à la demande.
 19 h 40 (20 h 30) - Le baron : film policier.

Les titres d'émissions imprimés en rouge indiquent les diffusions en couleurs.

Ces horaires et ces programmes vous sont communiqués sous réserve de modifications de dernière minute.

LA COTE DES J2

Par suite de certains impératifs techniques de dernière minute, nous ne sommes pas en mesure de publier la cote des J2 cette semaine. Nos correspondants voudrons bien nous excuser.

Photos O.R.T.F.

Bientôt la finale d'Inter-Champions

Depuis dix jours des milliers de jeunes envahissent le Salon de l'Enfance et participent au grand jeu d'Inter-champions.

Ils s'affrontent pour essayer de devenir pendant quelques heures commentateur et reporter du journal télévisé. Mais vous comprenez bien qu'on ne peut pas confier une telle responsabilité au premier venu. Pour avoir seulement le droit de participer à la finale, il faut avoir obtenu trois certificats :

- Un certificat sportif.
- Un certificat artistique : musique ou peinture.
- Un certificat de culture générale.

Nantis de ces trois certificats les candidats participent à une série de tests pour prouver leur aptitude à la télévision.

CONTRE LA PROVINCE

Mais tout n'est pas gagné pour les visiteurs du Salon de l'Enfance. Ils doivent maintenant affronter quinze jeunes champions régionaux, qui eux ont déjà au moins gagné un voyage à Paris. C'est au cours de cet ultime match : Paris contre la Province, que sera connu le grand vainqueur d'inter-champions. Ce dernier paraîtra en reportage, pour le compte de la télévision, dans le Pacifique.

J2 Jeunes, vous rendra compte de cette importante manifestation.

J. F.

Le journal de François

Des socquettes mauves...

Samedi 18 h 30. Il pleuvait comme qui la jette. Chez nous, le samedi est un jour particulièrement dense. Bernard, Dominique et moi, nous revenons des quatre coins du département (oh !) avec notre linge sale, nos pots de confiture vides et un besoin terrible de nous retrouver dans l'ambiance famille.

(Je me dois d'apprendre à ceux de mes lecteurs qui n'ont pas encore quitté « la Maison » qu'autant on a eu envie de mettre les voiles, autant et plus, on est heureux de rentrer au port. Mais il est probable que vous ne me croirez pas, alors mes petits cocos, faites votre expérience).

Donc samedi 18 h 30... Dans la salle de bains, la machine à laver qui n'en peut plus, broumbroumtait comme un tacot-tank de la guerre de 14... dans la piaule des grands, l'électrophone toupillonnait à la puissance maximum, mais malgré cela, parce qu'on avait l'oreille au guet, on a entendu son coup de sonnette (nous avons fermé le portail à clé pour être sûrs de ne pas manquer son retour).

— *Fais-les voir... a hurlé Dominique descendu ouvrir et comme elle n'avait manifestement pas envie de les lui montrer, il s'en est emparé sauvagement et a regrimpé l'escalier quatre à quatre avec Marie-Pierre en furie, sur ses talons.*

Notre frangine n'étant pas une mauviette (elle lance le poids de 3 kilos à 9 mètres — faut le faire —) cognait dru pour récupérer son bien, auxquels coups, aucun de nous trois ne répondait, selon les principes de notre grand-mère dauphinoise (82 ans) qui dit qu'on ne doit pas battre une femme, même avec des fleurs.

Finalement Bernard a réussi à déchirer le sac de Monoprix. Il les brandissait au bout de ses poings. Elles étaient mauves. Mauve pâle.

« Parme » hoquetait Marie-Pierre au bord de la crise de nerfs :

— *Rends-les moi, ours, brute sauvage, j'avais le dire à papa.*

— *Ce n'est pas possible, s'esclafait Dominique, écroulé sur son divan, c'est pas possible que tu aies acheté des horreurs pareilles ; qu'est-ce qu'elles vont dire tes copines quand elles verront ça !...*

Forcément, on n'a pas entendu le deuxième coup de sonnette...

Noémie est entrée dans la chambre, visiblement terrifiée.

— *Y a deux bandits, en bas, ils savent pas parler, papa a dit que Dominique vienne...*

Bernard et moi, on a emboîté le pas à Dominique.

C'étaient deux gars chevelus, barbus, ils avaient l'air de sortir de la rivière après un bain prolongé, leurs vêtements étaient ridés sur eux, comme la peau de vos doigts quand vous avez longtemps barboté dans l'eau de lessive.

Dominique qui a le don des langues les a harangués en anglais, en allemand et en latin... mais ils étaient hollandais.

Soudain Marie-Pierre est apparue à la fenêtre... ça pleuvait toujours.

— *Sans savoir le grec, qu'elle a dit, ça se voit que ces gars ont besoin de se sécher et de manger. Faites-les entrer à la cuisine.*

On a fini par comprendre qu'ils étaient photographes, qu'ils s'intéressaient aux églises romanes et qu'on leur avait volé leur portefeuille à Lyon, donc ils ne pouvaient pas aller à l'hôtel. Ils ont diné avec nous. Ils ont repris quatre fois des nouilles et la dernière fois, en y ajoutant de la confiture de cerises. Après le gâteau aux pommes, Marie-Pierre leur a servi un café brûlant.

Elle allait et venait, dans la salle à manger, charmante, avec ses...
SOCQUETTES MAUVES.



TU VEUX ETRE PRIS AU SERIEUX

*On ne nous comprend pas!
On nous prend pour des gosses!
On n'a pas confiance en nous!*

POINT

NOUS pourrions encore continuer la liste. En effet, qui ne s'est jamais révolté contre l'indifférence et même le manque de confiance des parents, des professeurs, des grands frères ou des jeunes de plus de 18 ans ?

Tu en as marre d'être pris pour un gamin, tu veux être pris au sérieux.

Tu veux être compris ?

« L'aide d'un jeune ou d'un adulte nous est nécessaire car à notre âge nous avons besoin de l'aide matérielle ou morale d'un plus vieux que nous. Nous avons besoin aussi de conseils ».

Jean-Pierre — 14 ans — (Maine-et-Loire)

« Nous pouvons échanger des idées ensemble. Mais il faut que l'adulte soit compréhensif et sympathique ».

Francis — (Territoire de Belfort)

« Un jour je voulais fabriquer une boîte à pêche et je ne pouvais pas enfoncer les pointes car le bois était trop dur. J'ai demandé l'aide de papa et ma boîte fut vite terminée ».

Jean-Claude — 11 ans — VARADES — (Loire-Atlantique)

« Il m'est arrivé de me confier à des camarades plus âgés que moi pour l'organisation d'une fête et d'une course cycliste ».

Jean-Pierre — 13 ans — (Ille-et-Vilaine)

« Je peux compter sur la compréhension des jeunes qui nous aident dans les réunions J2. On décide de se réunir le dimanche pour jouer ou bricoler et nos responsables nous aident et nous donnent des conseils ».

Bruno — 14 ans — (Nord)

Tu peux compter sur tes parents

C'est possible de s'entendre. Tu peux compter sur tes parents, tes professeurs, des jeunes plus âgés que toi mais comme nous le dit Jean-Pierre (Ille-et-Vilaine) « il ne faut pas avoir peur de demander un service ou un conseil à une personne plus âgée que soi ; elle est même contente de nous aider ».

« Cet été j'ai entrepris un herbier avec un copain et nous avons demandé des conseils pour la classification des fleurs par couleurs et par familles ».

Patrice — 11 ans ½ — (Ardennes)

« Souvent je pose des questions à des personnes sur le métier qu'elles exercent ; cela me permet de choisir mon métier en connaissance de cause ».

André — 13 ans ½ — (Haute-Garonne)

Tu peux compter sur "J2 JEUNES"

L'énorme courrier reçu à « J2 JEUNES » prouve que les J2 peuvent avoir confiance en Luc ARDENT.

« Je confie tous mes soucis et tous mes problèmes à un prêtre ».

Jacques — LISIEUX —

« Je pense que pour vivre en vrai chrétien il faut se confier à quelqu'un, par exemple à un prêtre. Moi je me confie à un prêtre de mon école quand je vais me confesser ou que je lui pose des questions ».

Bruno — (Nord)

Il faut le vouloir et faire les premiers pas. Tu y as tout à gagner et n'est-ce pas plus facile ?

Tu peux compter sur Dieu

Nous chrétiens, nous savons que nous pouvons compter sur quelqu'un qui nous aime. Nous pouvons tout lui dire parce qu'Il est notre Père. Nous savons qu'Il nous pardonne nos péchés. Aussi sachons lui confier toute notre vie.

« Quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve. A celui qui frappe on ouvre ».

Le Christ (Saint-Mathieu ch. 7)


SERGE DALENS
L'ÉTOILE de POURPRE
 DESSINS de *Tierdec*

RÉSUMÉ. — Le roi Baudouin de Jérusalem n'a que 14 ans, mais il est lépreux. Denis de Blois, un orphelin du même âge, réussit à se faire agréer par le Roi comme écuyer, en se disant atteint du même mal. Mais Baudouin finit par en douter, et veut faire examiner son écuyer. Jean, qui a été prisonnier des infidèles, est envoyé en mission auprès de Saladin le prince le plus puissant de l'Islam et auprès d'Ismaïl, dont Saladin convoite le Royaume.





MAIS IL NE SE LAISSE PAS APPROCHER...

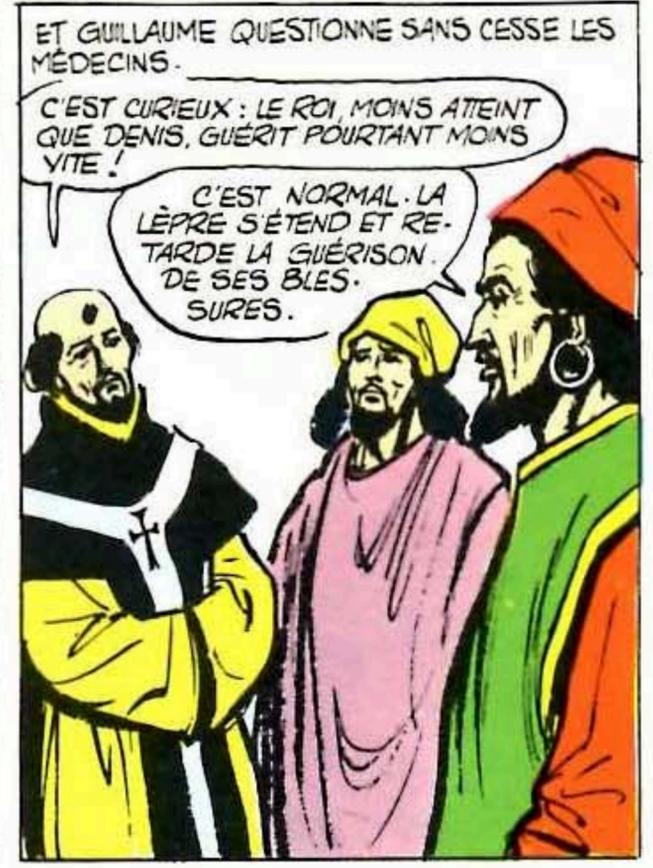
NON, JEAN, PAS PLUS PRÈS ! ON NE SAIT JAMAIS...

!!



JEAN QUESTIONNE À NOUVEAU GUILLAUME QU'ONT DIT LES MÉDECINS?

HÉLAS ! ILS ONT FAIT L'IMPOSSIBLE, MAIS NE SONT GUÈRE RASSURANTS CAR LE SANG DU ROI BAUDOIN A COULÉ SUR LA PLAIE DE DENIS...



ET GUILLAUME QUESTIONNE SANS CESSER LES MÉDECINS.

C'EST CURIEUX : LE ROI, MOINS ATTEINT QUE DENIS, GUÉRIT POURTANT MOINS VITE !

C'EST NORMAL. LA LÈPRE S'ÉTEND ET RETARDE LA GUÉRISON DE SES BLES-SURES.



ET DENIS, QUAND SAURA-T-ON ?

S'IL DEVIENT VRAIMENT INSENSIBLE, IL FAUDRA PERDRE TOUT ESPOIR. MAIS ON NE PEUT RIEN AFFIRMER CAR LES REFLEXES SONT BONS.



LE MOINS INQUIET DE TOUS, C'EST DENIS.

PERSONNE NE SE SOUCIE PLUS DE SAVOIR SI AVANT LE COMBAT, J'ÉTAIS MALADE OU PAS. BAUDOIN ME GARDERA, MAIS JEAN AURA BIEN DU CHAGRIN.



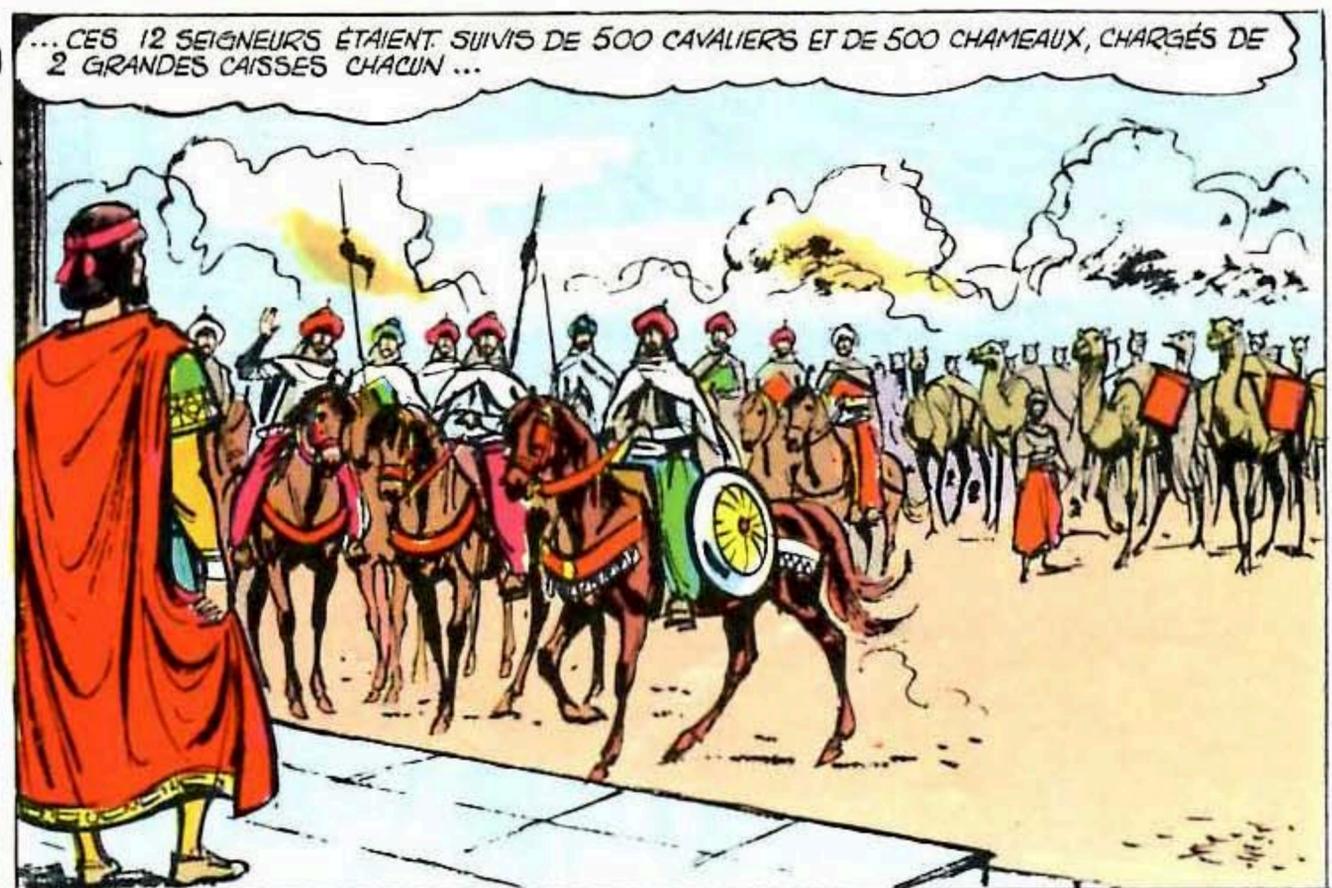
QUELQUES SEMAINES PLUS TARD, BAUDOIN PEUT ENFIN SE LEVER

SELIM, RACONTE-NOUS UNE HISTOIRE DE TON PAYS

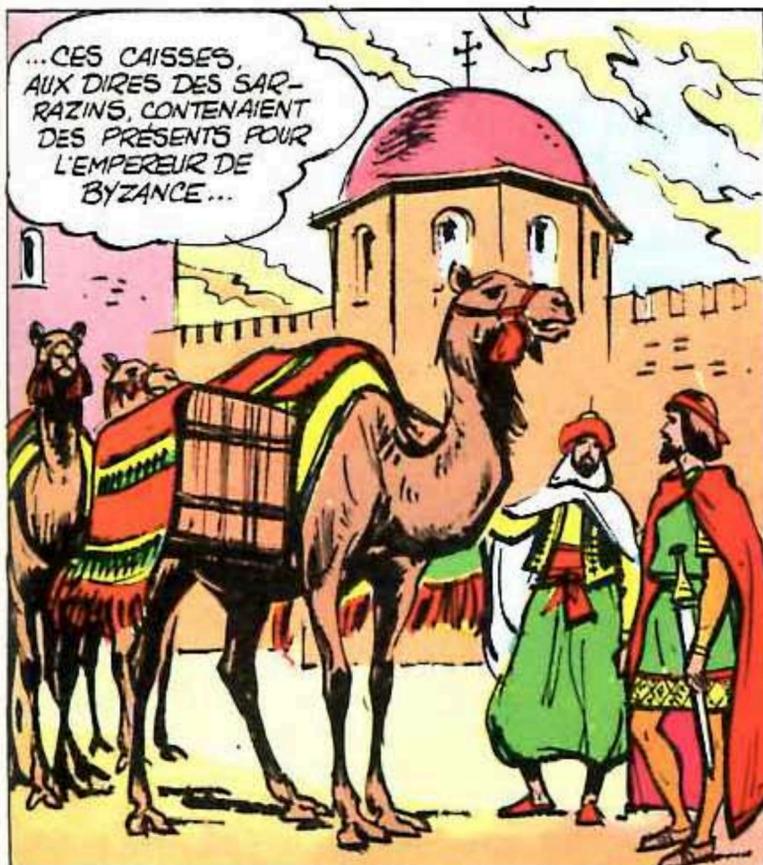
VOICI LA VÉRITABLE HISTOIRE D'AU-BABA ET DES 40 VOLEURS...



IL Y A 150 ANS, EDESSE APPARTENAIT AUX BYZANTINS. LE GOUVERNEUR REÇUT UN JOUR LA VISITE DE 12 SEIGNEURS SARRAZINS...



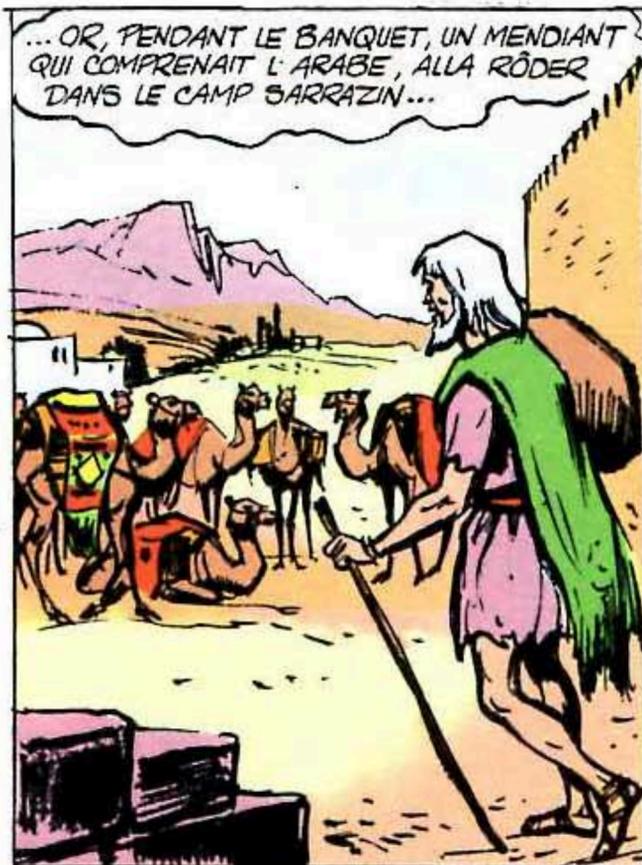
... CES 12 SEIGNEURS ÉTAIENT SUIVIS DE 500 CAVALIERS ET DE 500 CHAMEAUX, CHARGÉS DE 2 GRANDES CAISSES CHACUN ...



...CES CAISSES, AUX DIRES DES SARRAZINS, CONTENAIENT DES PRÉSENTS POUR L'EMPEREUR DE BYZANCE...



LE GOUVERNEUR REFUSA L'ENTRÉE DE LA VILLE AUX CAVALIERS ET AUX CHAMEAUX, MAIS INVITA LES SEIGNEURS À FESTOYER...



... OR, PENDANT LE BANQUET, UN MENDIANT QUI COMPRENAIT L'ARABE, ALLA RÔDER DANS LE CAMP SARRAZIN...



IL FIT STUPEFAIT D'ENTENDRE UNE CAISSE PARLER À SA VOISINE...

OÙ SOMMES-NOUS ? EST-CE POUR BIENTÔT ?

PATIENCE ! ON ENDORT LEUR MÉFIANCE...



LE MENDIANT FIT AUSSITÔT PRÉVENIR LE GOUVERNEUR...



CELUI-CI S'EXCUSA COURTOISEMENT AUPRÈS DE SES HÔTES DÉJÀ AFFAIBLIS PAR LE VIN, ET GALOPA AU CAMP ENNEMI AVEC UN DÉTACHEMENT D'ÉLITE...



COMME LES CAVALIERS FOURRAGAIENT AU LOIN, LE GOUVERNEUR FIT FACILEMENT OUVRIER LES CAISSES...



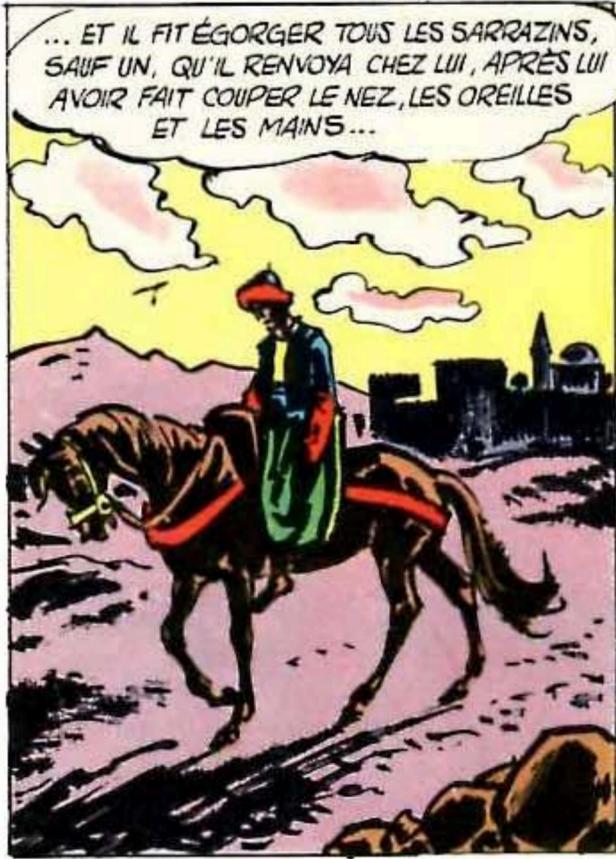
CHAQUE CAISSE CONTENAIT UN HOMME ARMÉ JUSQU'ÀUX DENTS...



LE GOUVERNEUR LES FIT TOUS PASSER AU FIL DE L'ÉPÉE, ET AGIT DE MÊME ENVERS LES CAVALIERS QUI RENTRAIENT DU FOURRAGE EN ORDRE DISPERSÉ...



... PUIS IL REVINT DANS LA SALLE DU BANQUET OÙ LES CONVIVES CUIVAIENT LEUR VIN...



... ET IL FIT ÉGORGER TOUS LES SARRAZINS, SAUF UN, QU'IL RENVOYA CHEZ LUI, APRÈS LUI AVOIR FAIT COUPER LE NEZ, LES OREILLES ET LES MAINS...



ELLE EST HORRIBLE, TON HISTOIRE!

SIRE, ELLE EST VÉRIDIQUE. LES SARRAZINS VOULAIENT PRENDRE LA VILLE PAR SURPRISE, MAIS LES FRANCS N'AURAIENT JAMAIS ÉTÉ AUSSI CRUELS QUE LES BYZANTINS.



PENDANT CE TEMPS, À DAMAS...

SI ALLAH LE VEUT, J'ENTRERAI UN JOUR DANS JÉRUSALEM. MAIS TANT QUE BAUDOÛIN VIVRA, JE NE TOUCHERAI PAS À SON ROYAUME.



EN ALEP, CEPENDANT...

BAUDOÛIN NE PEUT PLUS TE DÉFENDRE. DÉBARRASSE-TOI DE SALADIN AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD.

NON!



À L'AUTOMNE, BAUDOÛIN EST SUR PIED. MAIS DEUX PLAIES SUPPURENT DANS SON DOS.

JE TIENS EN SELLE! ET TOI, DENIS, ÇA VA?

TRES BIEN, SIRE!



NOËL APPROCHE. BAUDOÛIN SE REND EN GRANDE POMPE À BETHLÉEM POUR LES FÊTES DE LA NATIVITÉ.



L'ÉVÊQUE DE BETHLÉEM DIT LA MESSE DE LA NUIT DANS LA GROTTÉ, ET GUILLAUME CELLE DE L'AURÔRE AU MAÎTRE-AUTEL.



SÉLIM VOIT SES AMIS EN PRIÈRE.



NON LOIN D'EUX. UNE FEMME EN DEUIL NE PEUT DÉTACHER SON REGARD DE JEAN.

MON DIEU ! QUELLE ÉTRANGE ! RESSEMBLANCE...



À LA SORTIE...

MESSIRE, DE GRÂCE, COMMENT SE NOMME CET ÉCUYER ?

AH !!! C'EST VOTRE FILS !!!



C'EST AINSI QUE JEAN RETROUVA SA MÈRE À BETHLÉEM, UNE NUIT DE NOËL.



JOYEUX RETOUR À JÉRUSALEM...



MAIS DENIS TOMBE EN DESCENDANT DE CHEVAL.

TU T'ES FAIT MAL ?

NON, SIRE, CE N'EST RIEN...



MAIS, UNE FOIS SEUL DANS SA CHAMBRE...

MA MAIN A GUSSÉ SUR L'ENCO-LURE. JE NE LA SENS PLUS... MON DIEU, QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE ! JE SUIS LÉPREUX !...



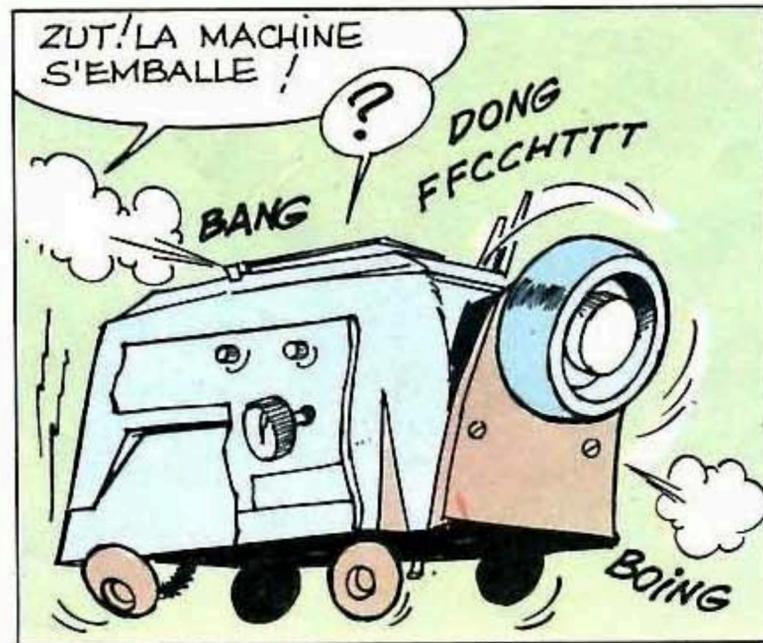
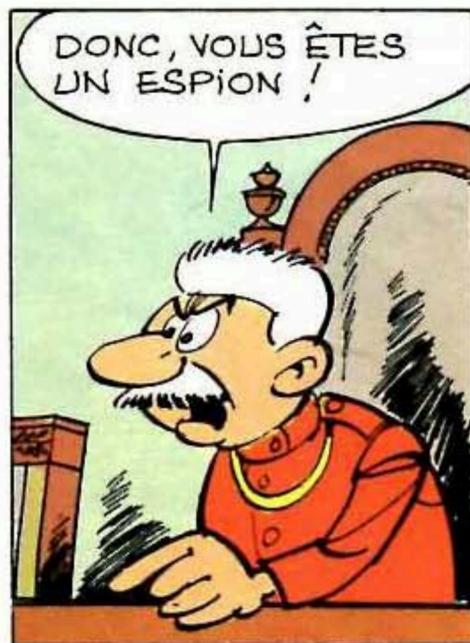
BOUCHU PLOMBIER

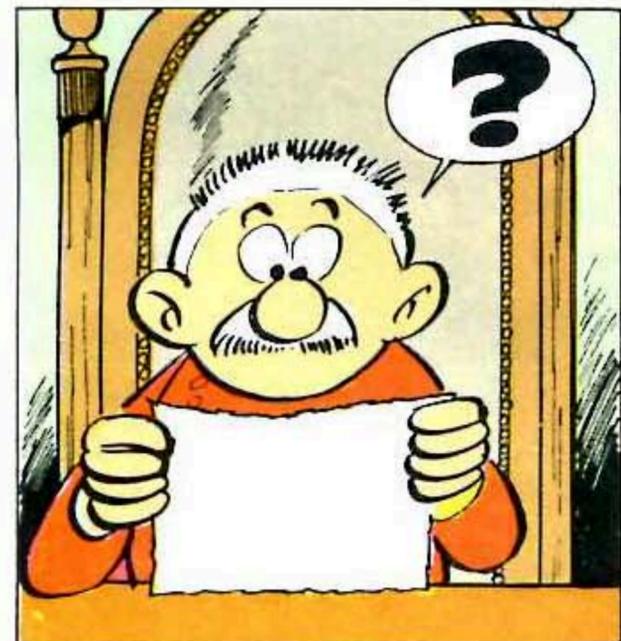
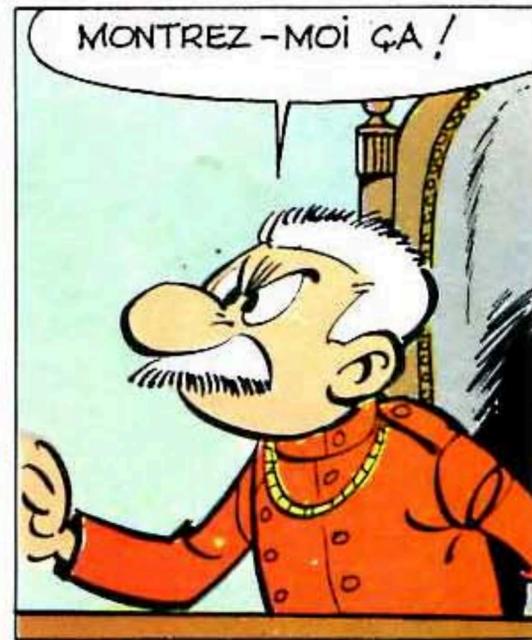
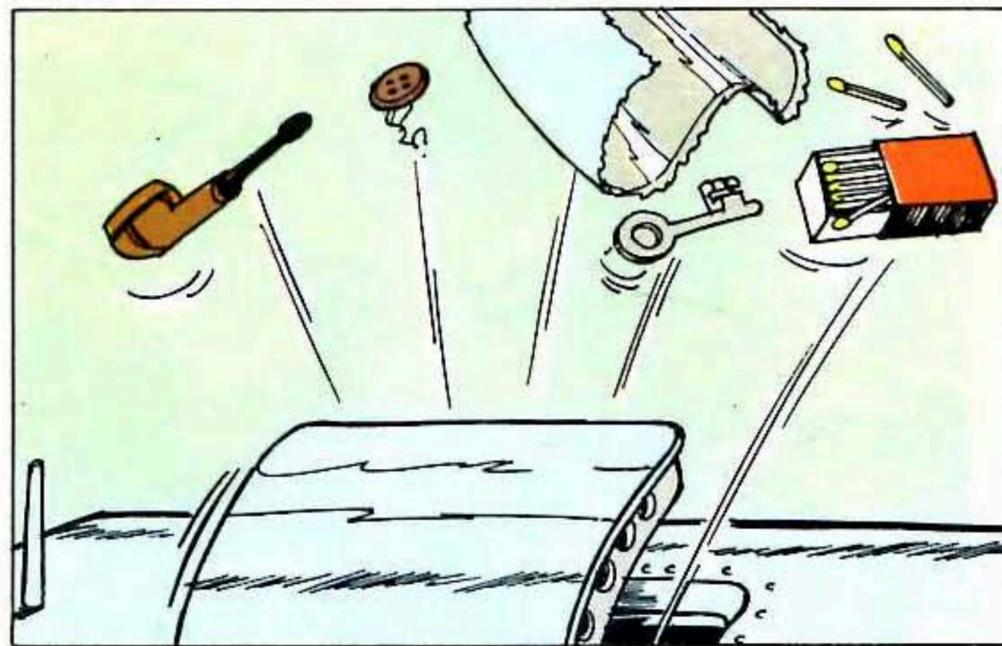
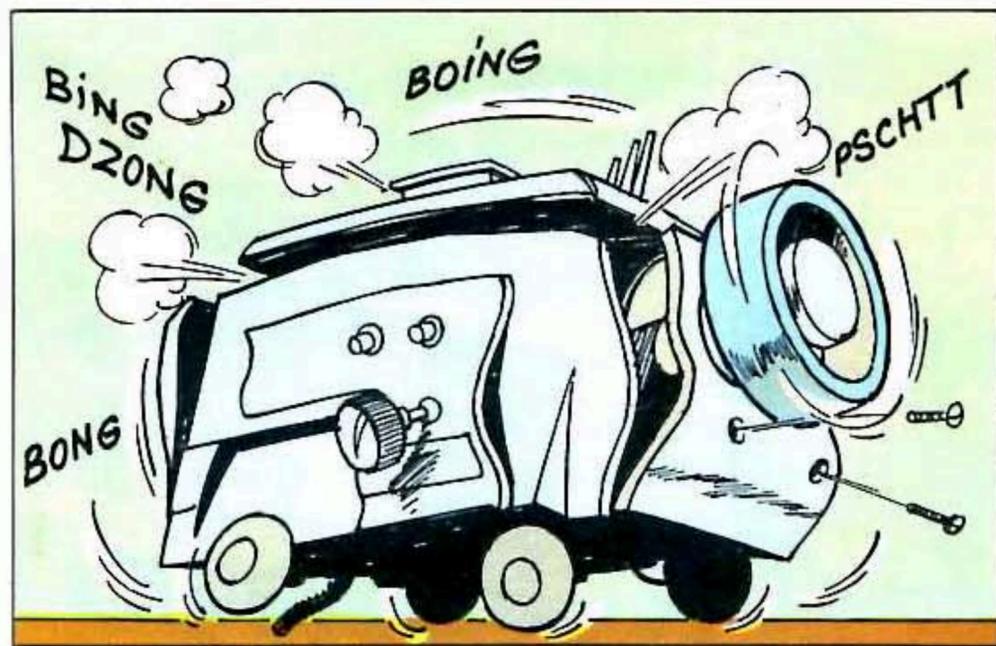
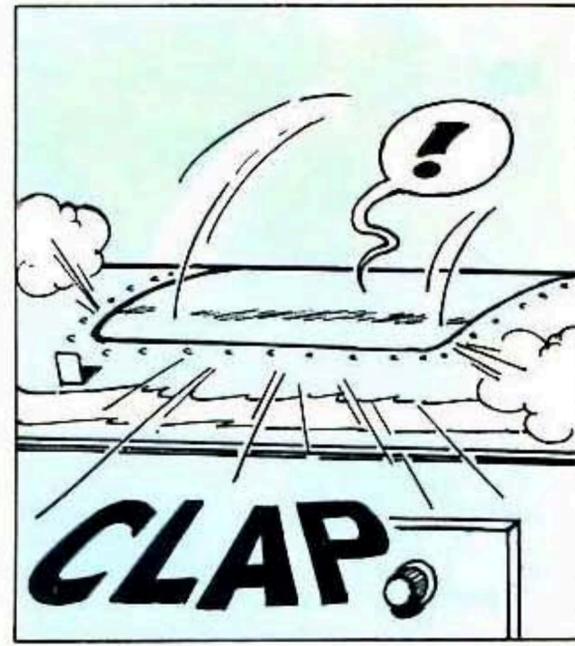


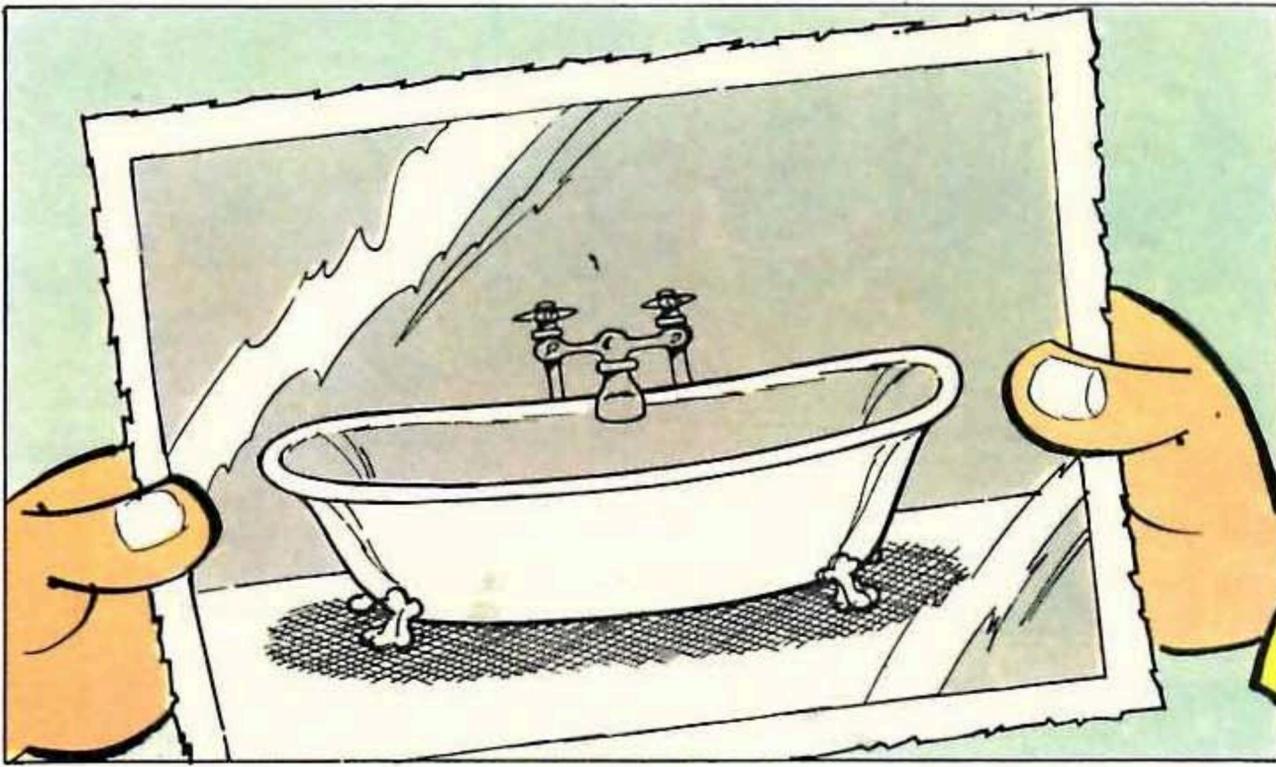
TEXTES ET DESSINS
DE Francis

DÉCORS: Jean Luc

RÉSUMÉ — Bouchu est plombier mais à la suite d'une méprise il est embarqué dans un avion et s'efforce... d'atterrir en territoire ennemi où il est soupçonné d'être un espion international.





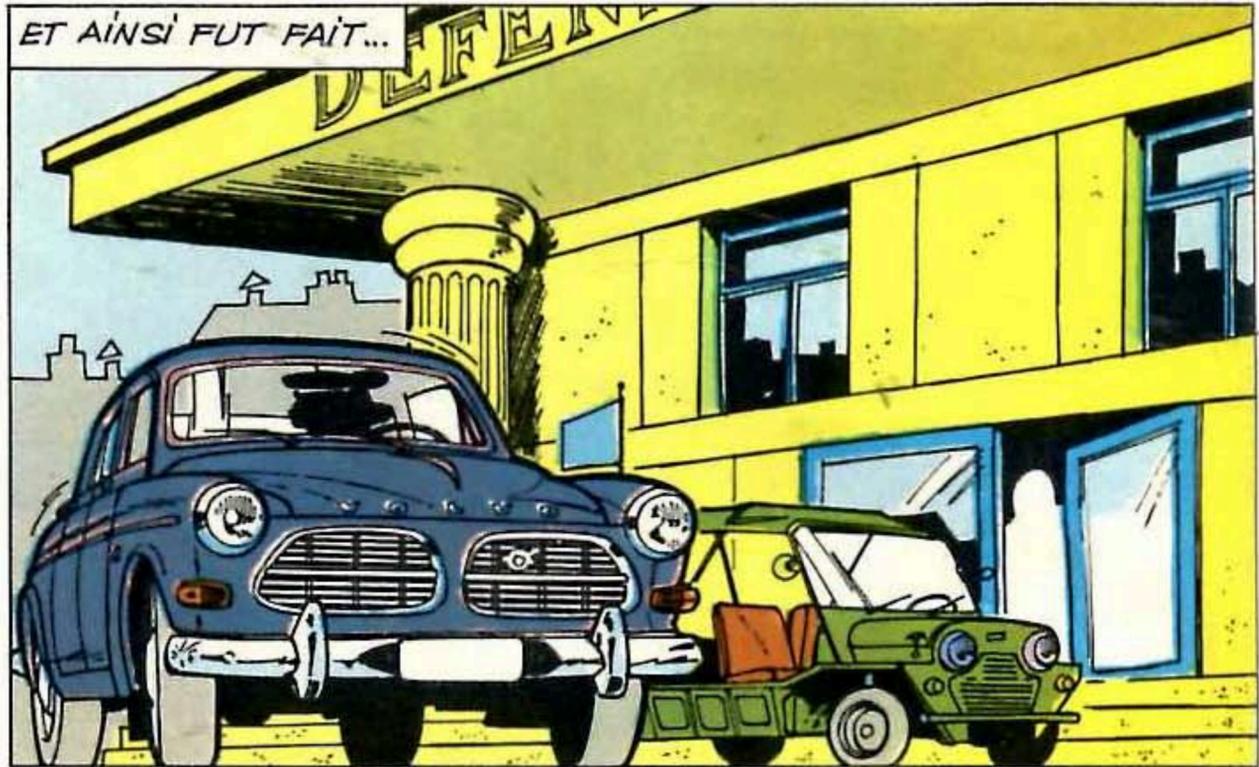


JE VOUS RÉPÈTE QUE JE SUIS
PLOMBIER ET QUE CE QUE VOUS
TENEZ EN MAINS EST UNE
PHOTO DE BAIGNOIRE !

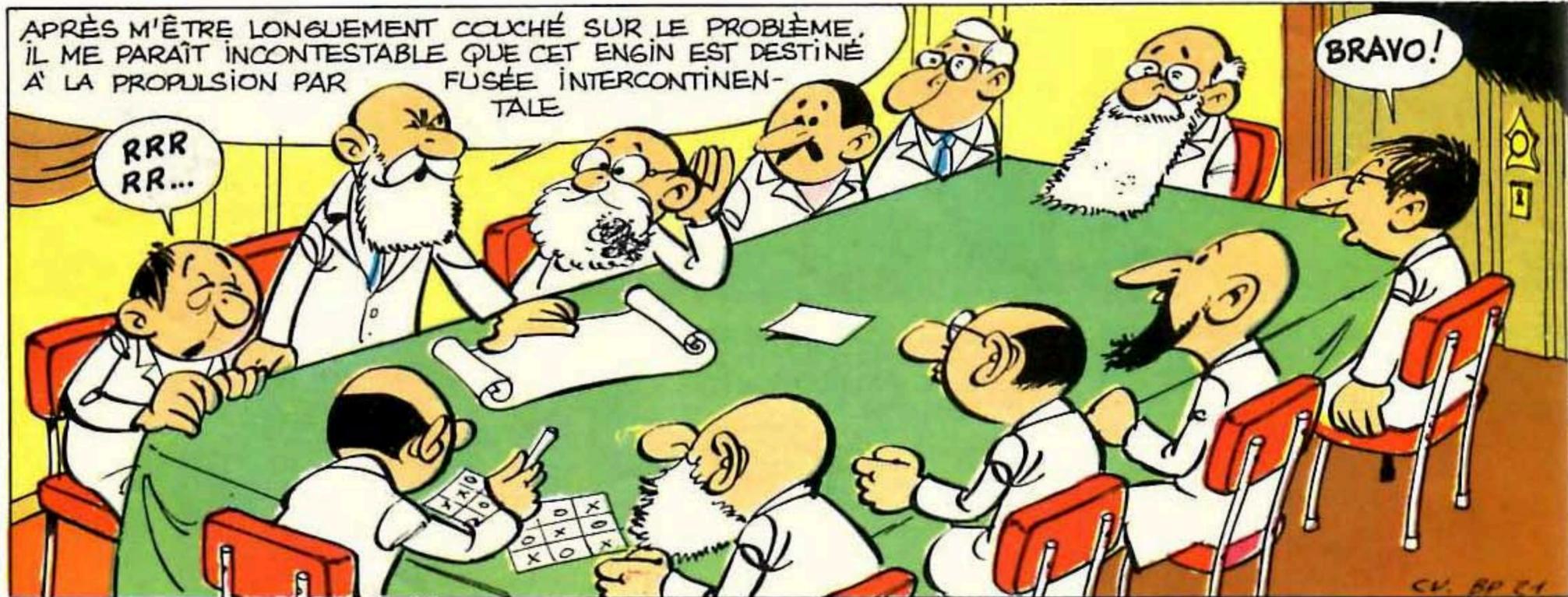


AH ! UNE BAIGNOIRE VOLANTE !
VOILÀ QUI EST INTÉRESSANT !

SENSATIONNEL ! IL FAUT
CONVOQUER D'URGENCE TOUS LES
INGÉNIEURS ET SAVANTS
COSMIQUES DU PAYS !



ET AINSI FUT FAIT...



APRÈS M'ÊTRE LONGUEMENT COUCHÉ SUR LE PROBLÈME,
IL ME PARAÎT INCONTESTABLE QUE CET ENGIN EST DESTINÉ
À LA PROPULSION PAR FUSÉE INTERCONTINEN-
TALE

RRR
RR...

BRAVO !

CV. BP 21

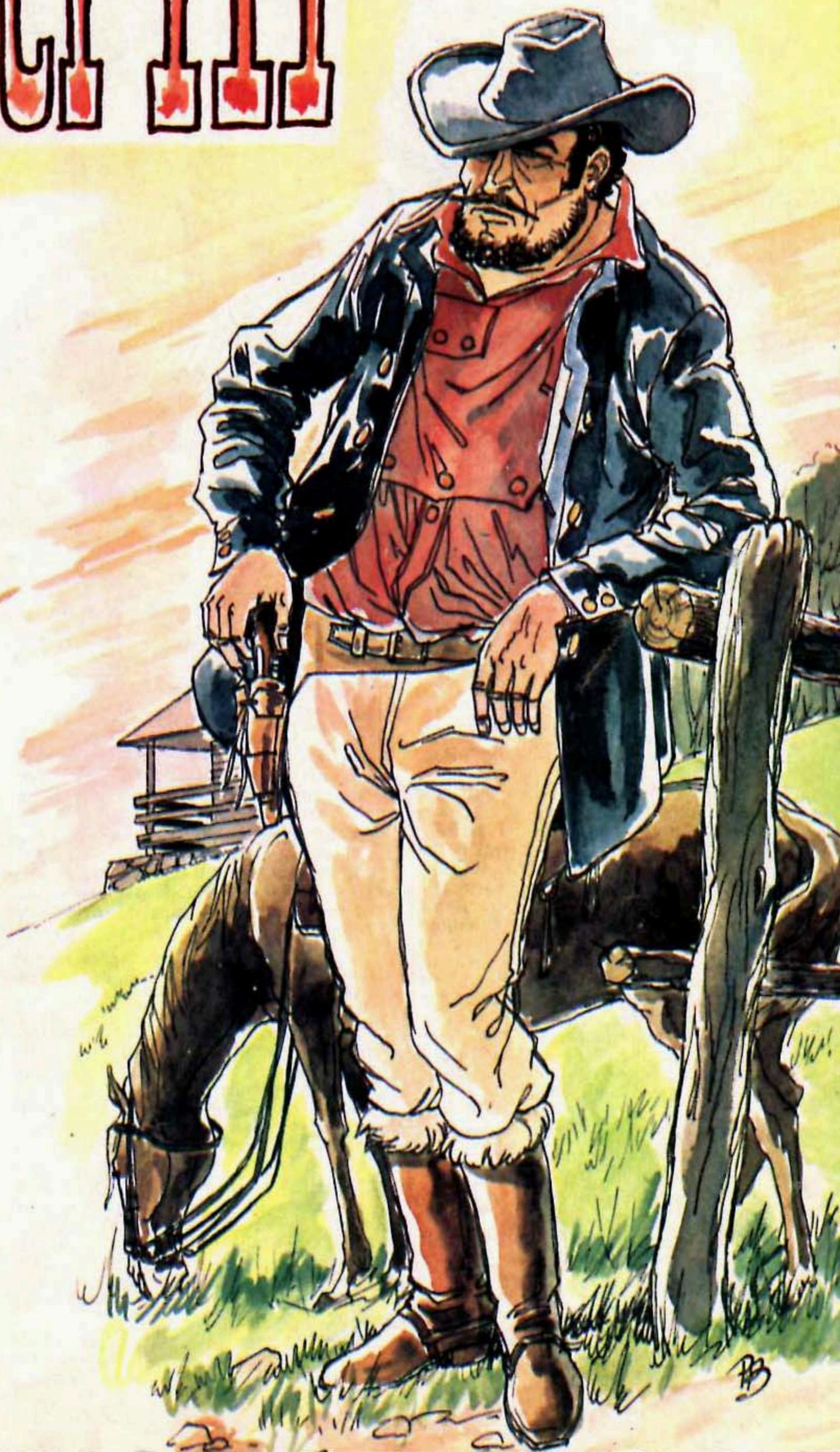
A SUIVRE

Quantrill

VINGT fois, cent fois, on avait annoncé la mort de Quantrill. Vingt fois, cent fois, on l'avait vu reparaître plus terrible que jamais. Déjà il était une sorte de mythe ; déjà il entrait dans la légende.

Dans les états du Nord on disait que c'était le diable ; il n'en allait pas de même dans les états du Sud. Car cette longue et redoutable tradition des hors-la-loi du Far-West que, le 21 août 1863, William Clarke Quantrill avait inaugurée, n'était rien d'autre qu'une séquelle de la guerre de Sécession. Le Sud vaincu admettait mal sa défaite ; certains hommes prirent ainsi la voie de la clandestinité, puis de la guérilla, puis du terrorisme, puis du banditisme. On ne savait plus très bien si les pilleurs de fermes qui s'étaient groupés autour de Quantrill agissaient par sublime idéal ou par intérêt sordide. Il y avait sans doute un curieux mélange des deux. Toujours est-il que leur passage, dans un galop infernal où la poussière soulevée se mêlait à la fumée des pistolets, semait la désolation, la ruine et la panique.

On avait vu Quantrill dans le Missouri ; on l'avait vu dans l'Iowa ; au même instant, un voyageur affolé jurait l'avoir rencontré en Arkansas. Pour tous, l'ordre était : tirer à vue. Mais Quantrill, insaisissable et invincible, suivait sa route de feu aux quatre coins de l'Ouest.





Il y avait près de Wakefield (Kentucky) une ferme tenue par un nommé Dawson, veuf qui vivait seul avec sa fille de 19 ans, Nannie. Dawson était un brave homme sans histoire mais chacun savait qu'il avait serré les poings quand en avril 1865, il avait appris la défaite du général Lee qui marquait la fin de la guerre et le triomphe définitif du Nord. Quelques jours auparavant, d'ailleurs, il avait nettement marqué sa sympathie pour le Sud en recevant chez lui un groupe de « guerilleros », c'est-à-dire de hors-la-loi. L'un d'eux avait fait compliment à Dawson de la grâce et de la beauté de sa fille Nannie. Puis il avait demandé de quoi écrire et avait composé ce poème pour elle :

*My horse is at the door
And the enemy I soon may see
But before I go, Miss Nannie,
Here's a double health to thee.*

*Here's a sign to those who love me
And a smile to those who hate
And, whatever sky's above me
Here's a heart for every fate.*

Ces vers avaient produit sur la jeune fille et son père une vive impression faite autant de plaisir, de stupéfaction

et de terreur car ils se terminaient par ces mots et cette signature : « Très respectueusement, votre ami W.C. Quantrill ».

Mais déjà le hors-la-loi et ses guerilleros avaient repris leur route. Si tôt paru, Quantrill s'enfonçait à nouveau dans les horizons démesurés des plaines qui étaient ceux de sa légende.

Pourtant, trois mois plus tard...

Ce jour-là, la pluie incessante et torrentielle donnait à l'immense paysage un aspect sinistre et désespéré. Sur la crête d'une colline se détachait une troupe de cavaliers en uniformes bleus. Ils étaient aussi des « guerilleros », mais à la solde du vainqueur, pour la plupart déserteurs des deux camps, compagnie d'armée bancale et improvisée sous les ordres d'un nommé Edwin Terrill qui s'intitulait capitaine.

Terrill leva le bras pour faire arrêter sa troupe. Depuis des mois il cherchait Quantrill et, depuis quelques heures il était sur la bonne piste. Du moins le croyait-il, l'espérait-il. Combien de fois il avait été sur la « bonne piste » et combien de fois avait-il été déçu !

Terrill, d'un geste sec désigna une grange d'où parvenaient des cris et des rires assourdis par le bruit de la

pluie. Autour de la grange plusieurs chevaux ruisselants se protégeaient sous un auvent.

— Ils se sont abrités là-dedans, dit Terrill. Feu !

Des crépitements brefs crevèrent brusquement le crépitement morne et continu de la pluie. De la grange sortaient des hommes affolés qui, d'un bond, montaient sur leurs chevaux et s'enfuyaient, le dos luisant de pluie. Les soldats, tout en tirant, descendirent de la colline et se mirent en position pour une bataille rangée. Au travers de la fumée et de l'eau, soudain, Terrill eut un cri : « Lui ! » L'homme désigné qui s'enfuyait au galop avec les autres tomba aussitôt sous le tir. Alors le Capitaine fit cesser le feu et s'approcha du blessé. A cet instant, cet homme redoutable et dur qu'était Terrill sentait vibrer en lui quelque chose d'étrange et d'inconnu qui n'était rien d'autre qu'une émotion ; et c'est d'une voix tremblante, qui l'étonna lui-même, qu'il demanda en blessé :

— Es-tu Quantrill ?

L'homme qui gisait dans l'eau le regarda avec étonnement puis il eut un faible ricanement :

— Pourquoi pas George Washington ? Je me nomme Clarke. Capitaine

L'homme alors parut surpris :

— Mais... mais c'est un régiment qui a été dissous depuis longtemps. Je suis du Colorado, je sais de quoi je parle !

Terrill, d'un mouvement vif, se retourna vers le blessé. Mais celui-ci avait entendu et dit :

— Pas de chance. Je vais mourir et c'est une chose que je n'aurais pas voulu qu'on puisse croire. Oui. Je suis Quantrill.

Contrairement à toute attente, Terrill ne ressentit aucune joie triomphante, aucun mot de satisfaction ni de victoire ne lui vint aux lèvres. Simplement il se pencha vers le moribond pour lui demander :

— Nous venons d'appeler un pasteur. Voulez-vous son secours ?

Faiblement Quantrill fit « non » de la tête.

— Y a-t-il un curé ? Appelez-moi un curé.

Terrill et ses hommes se regardèrent étonnés ; voilà une chose qu'ils avaient toujours ignorée : Quantrill était catholique.

— Il n'y a pas de curé par ici, répondit Terrill. Mais demain je vous emmènerai à l'hôpital de Louisville et là, vous en trouverez un...

Un mouvement des lèvres, Terrill comprit que le bandit disait : « merci ».

Or, dans la nuit, plusieurs hors-la-loi, trompant la surveillance des hommes de Terrill parvinrent à pénétrer dans la ferme jusqu'au lit où reposait Quantrill. Ce petit commando avait été organisé par Frank James, l'un des plus fidèles lieutenants du hors-la-loi.

— Nous allons t'emmener, dit Frank. Tout est prévu pour ton évasion. Nous te soignerons et nous continuerons la lutte avec toi !

Alors Quantrill, une nouvelle fois mais avec plus d'effort encore fit « non » de la tête :

— Tu es un chic type, Frankie, mais c'est fini pour moi. Je vais mourir.

— Mais pas avec eux ! Pas au milieu d'eux !

Quantrill eut un sourire :

— Si. Avec eux. Je viens de comprendre une chose, Frankie : nous avons été fous. Ces gars-là, vois-tu, qui avaient juré ma mort et pire encore, il leur a suffi de me voir blessé pour être complètement transformés. Et moi, aussi, j'ai été transformé. Quand on se trouve où je suis, on se demande brusquement à quoi sert la haine. Tous ceux que j'ai tués ont dû se poser la question et je pleure sur eux aujourd'hui... Je vais te dire, Frankie... Des fois, on écrit des choses, comme ça, sans y penser, pour épater une jeune fille qui vous a souri. On croit que c'est n'importe quoi. Mais après... Après on se rend compte que, sans y prendre garde, c'est le fond de son âme qu'on a découvert...

Et dans le silence de la nuit, Quantrill murmura :

*Here's a sign to those who love me
And a smile to those who hate...*

*...A smile to those who hate... A
[smile... A smile...]*

Frank et ses hommes, la rage au cœur, partirent comme ils étaient venus, laissant Quantrill au destin qu'il venait de choisir.

Le lendemain, Terrill lui-même, avec des précautions infinies, emmena dans une charrette, le blessé jusqu'à l'hôpital militaire de Louisville où un aumônier catholique, après avoir reçu sa terrible confession, lui donna l'Extrême-Onction.

Tous les soins possibles de l'époque lui furent prodigués et le moribond dura jusqu'au 6 juin 1865.

Ce jour-là mourut William Clarke Quantrill, premier bandit du Far-West. « avec un sourire à ceux qui le haïssaient ».

*Mon cheval est sur le seuil
Et je peux voir l'ennemi bientôt
Mais avant que j'aie, Mis Nannie
Voici un double toast pour toi.*

*Voici un signe à ceux qui m'aiment
Et un sourire à ceux qui me haïssent
Et quel que soit le destin qui m'est
[réserve par le Ciel,*

Voici un cœur prêt à tout.

(Ces vers ont réellement été écrits par Quantrill le 26 février 1865).



dans le Quatrième de Cavalerie du Colorado.

Terrill eut une grimace. Puis il soupira et ordonna à ses hommes :

— C'est bon. Emmenez les morts et les blessés jusqu'à la ferme.

Avec des précautions d'infirmiers et des mots amicaux d'encouragement, ces hommes qui, un instant auparavant n'avaient que la mort au bout de leurs armes, soignèrent ceux qu'ils avaient blessés, puis prièrent sur ceux qu'ils avaient tués.

Pourtant, dans la grande salle de la ferme qu'ils avaient envahie et, en un quart de seconde, transformée en hôpital, Terrill ne cessait de regarder l'homme qu'il avait pris pour Quantrill. Pour expliquer cette indécision sur l'identité d'un bandit, il faut rappeler qu'à cette époque, la photographie n'était pas encore répandue comme elle le fut par la suite. Terrill n'avait aperçu Quantrill qu'une ou deux fois et de loin. Il ne pouvait se fier qu'au souvenir d'une silhouette.

Un de ses hommes vint derrière lui et lui demanda à voix basse :

— Alors ?

— Eh non, répondit Terrill avec agacement. C'est un capitaine du Quatrième de Cavalerie du Colorado.



LE KART,

un sport pratiqué par les

J2





Pendant toute cette belle journée de septembre, sur la piste de kart de Pertuis, dans le Vaucluse, les petits engins sur quatre roues avaient rugi. A quelques centimètres du sol, casqués, masqués, les pilotes s'en étaient donné à cœur joie. Puis vient l'heure du palmarès. La foule se presse autour du podium pour voir ces pilotes "risque-tout", au culot monstre qui pendant des heures les avaient fait trembler de peur.

– Mais c'est un gamin ! s'exclamèrent quelques grandes personnes.

C'était en effet un "gamin" qui venait de monter sur le podium du champion de France cadet. Patrick LAFON, du kart-club de Brétigny n'a que 14 ans ! Mais depuis longtemps déjà, les karts n'ont pour lui plus de secret. Il a acquis sa première licence de course il y a deux ans, le lendemain de son douzième anniversaire.



NÉ D'UNE TONDEUSE A GAZON

Le karting compte en France plus de 5 000 adeptes réguliers contre 3 000 en Grande-Bretagne, 1 500 en Italie et moins d'un millier en Allemagne. Pourtant, bien des jeunes ignorent encore ce sport mécanique ouvert à tous les garçons et à toutes les filles.

Le kart a son origine aux Etats-Unis. Les militaires américains avaient bricolé pour leurs déplacements à l'intérieur des grandes bases d'intraçables engins à l'aide de tubes de chauffage (pour la carrosserie) de petites roues de queue d'avion et pour la propulsion, un moteur de... tondeuse à gazon. Le kart (traduction littérale : la « bagnole ») était né. Des dizaines, puis des centaines de milliers de « bagnoles » furent construites. En 1919, la vogue des courses de karts franchissait l'Atlantique et en Europe une sévère réglementation devait en faire une forme populaire du sport automobile avec ses catégories, ses clubs (600 environ en France), ses rencontres nationales et ses championnats internationaux.

BELTOISE ABANDONNE

Alors que l'âge minimum pour passer son permis de conduire est de 18 ans, il est possible de pratiquer le karting à partir de 12 ans. Mais attention ! Il ne s'agit pas seulement d'une distraction de fête foraine, un tour de manège qui donne quelques frissons.

Pratiqué sportivement, le kart demande de l'audace et des réflexes. Songez que les karts de compétition atteignent 110 et même 120 km/h. Lorsque l'on n'est qu'à quelques centimètres du sol sans aucune carrosserie pour se protéger, il y a de quoi avoir peur.

Il y a quelques semaines une rencontre amicale a eu lieu sur la piste de Villacoublay, dans la ban-

lieue parisienne, entre les champions de karting et les champions automobile. Jean-Pierre BELTOISE, notre pilote numéro 1 était là. On pensait qu'il ne ferait qu'une bouchée des champions de karting. Mais après quelques tours sur son engin, quelques dérapages, il s'arrêta :

— C'est vraiment dur, dit-il.

BELTOISE conduisait, bien sûr, un kart de compétition. Les débutants ne commencent généralement pas ainsi et conduisent des karts plus sages.

Pour les cadets de 12 à 14 ans la cylindrée des moteurs est limitée à 50 centimètres cubes. Elle est de 100 centimètres cubes pour les cadets de 14 à 16 ans et les seniors.

QUELQUES DONS

Il y a plusieurs méthodes pour s'initier au karting, sur une des 116 pistes officielles existant actuellement en France.

Le plus simple est de louer sur place un kart. Mais c'est en fait la mauvaise solution. La location est, en effet, très chère : de 50 à 60 F à l'heure.

Par contre il est possible d'acheter pour 500 F environ un excellent kart d'occasion. Une fois inscrit à un club, le pratiquant pourra lui-même, peu à peu, améliorer son engin. Il pourra y adapter un moteur (presque toujours italien) dans les quatre classes autorisées. Avec quelques dons et beaucoup de patience peut-être deviendra-t-il alors un « fangio du karting ».

Pierre DUMAS.

* Pour tous renseignements, s'adresser au :
COMITE NATIONAL DE KARTING
4, rue Feutrier
75 — PARIS 18ème
(tél. ORN 79 - 02)

Photos MANSON

J2

JEUNES

Ancien Journal
CŒURS VAILLANTS

REDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6e
C.C.P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE EUROPEEN
FONDE EN 1929

LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1er DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DUREE demandée,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE et EX-COMMUNAUTE
6 mois : 24,00 F — 1 an : 47,00 F

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

SUISSE
ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 19 5705.
6 mois : 24 FS — 1 an : 47 FS

BELGIQUE
ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 125 FB. — 6 mois : 245 FB.
1 an : 490 FB.

CANADA
1 an : \$ 15
Abonnements chez votre libraire et
« Periodica »

AUTRES PAYS
ADMINISTRATION
31, rue de Fleurus - Paris-6e - France
6 mois : 28 F — 1 an : 55 F

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10e)
Tél. : 526-75-31.

UNION VOLONTAIRE
L.V.P.
DE LA PUBLICITE

Imprimerie Wils S.A. - Toekomstlaan 2
Merksem - Antwerpen - Belgique
Directeur-Général J. Jansen.

Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

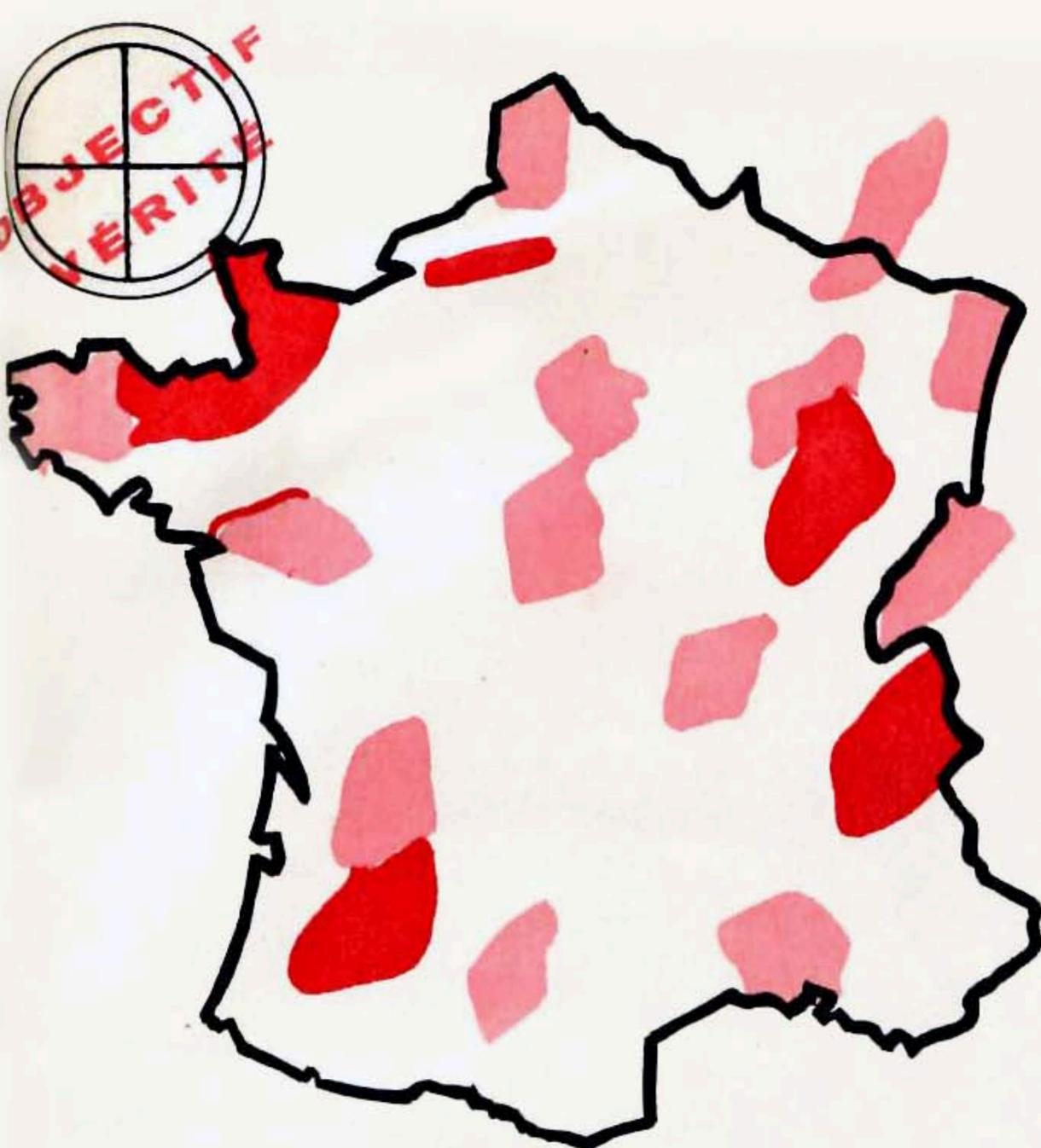
Président du Conseil d'Administration.
Directeur de la Publication :
David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.

ojo
UNION VOLONTAIRE
DE LA PUBLICITE

J2 JEUNES est ton journal
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.





**Le bureau
central
de l'objectif
vérité
communiqué :**

LES CLANS RECULENT, L'AMITIÉ PROGRESSE

J.N.F. Brigade Charlemagne.

Nous ne sommes pas d'accord pour la suppression des clans malgré votre campagne.

*Veillez agréer nos salutations distinguées.
Signé : F.*

Cette lettre anonyme que nous avons reçue, postée de Roubaix, au Bureau Central de l'Objectif Vérité est une exception parmi les dizaines de dossiers qui nous arrivent tous les jours.

C'est peut-être le dernier cri de révolte des clans qui sentent que par l'action des J2 ils sont condamnés à mourir.

Les extraits de quelques lettres que nous vous présentons maintenant le prouvent.

DU LOIRET : « Je pense que cette expérience de la campagne pour la disparition des clans est un chef-d'œuvre et peut empêcher des guerres. Car ces guerres qui tuent tous les gens innocents sont dues à des gens qui ne s'aiment pas. Cette campagne contre les clans nous apprend à mieux nous aimer. C'est ce que le Christ a fait : aimer tous ceux qui étaient haïs ». (Philippe).

Beaucoup essaient de mener une action.

A AMIENS : « Essayons de ne pas répondre à leurs laquineries ou méchancetés. Faisons-leur comprendre de laisser les autres tranquilles. S'ils le veulent, qu'ils participent à nos jeux, qu'ils échangent leurs idées, leurs difficultés. C'est le seul moyen de vivre en amitié ».

DE PICARDIE : « Chacun va essayer d'agir dans son école, au C.E.S. ou à la Cité Scolaire. Norbert va agir dans un clan et essayer d'y faire entrer ses camarades. Claude va essayer de contacter un gars de sa classe qui est toujours seul et d'ouvrir le clan dont il fait partie involontairement dans le quartier ».

Beaucoup, en effet, au lieu de disperser les clans, essaient de les transformer pour qu'ils deviennent des équipes accueillantes et dynamiques.

DE LA REGION PARISIENNE : « Nous trouvons que c'est bien de se mettre en bande, car on prend contact avec les autres. Nous trouvons aussi que c'est important qu'une bande fasse quelque chose parce que c'est utile pour se retrouver ».

« J2 JEUNES » est d'accord. Quand les clans deviennent des équipes, quand les meneurs deviennent des chefs, quand chacun trouve sa place.

Plumoo

